association j.p.migne

Nos Racines

Saint Pothin († 177), prédécesseur d'Irénée, arrive à Lyon et apporte la foi depuis l'Orient.
D'après une mosaïque de la basilique de Fourvière composée par Charles Lameire en 1910.

AUX ORIGINES
DU DISCOURS CHRÉTIEN

La question du « point de départ »

Le témoignage du 2ème siècle

Session animée par

Joseph WOLINSKI

avec
Guillaume BADY

Centre Jean Bosco
14 rue Roger Radisson
Lyon 05

10-13 juillet 2008

www.migne.fr

SOMMAIRE

BIBLIOGRAPHIE p. 3

JOUR 1 : Les Pères de l'Église : premier contact
Plan de l'exposé p. 4
Textes et documents p. 5
A. Adolf von Harnack, *L'essence du christianisme* (1900) p. 5
B. « Sources Chrétiennes » (1943) et la « nouvelle théologie » p. 5
C. Patrologie, patristique, Pères de l'Église p. 6
D. Présentation générale des Pères de l'Église p. 7
E. Printemps de l'Église et mystère pascal p. 9
F. Carte : l'*oikouménê* au temps des Pères de l'Église p. 10

JOUR 2 : Le kérygme et sa première transmission (*ad intra*)
Plan de l'exposé p. 11
Textes et documents p. 12
A. « Douze hommes sont partis… » p. 12
B. Mystère pascal et nouveauté chrétienne p. 13
C. Mystère pascal et baptême p. 13
D. Mystère pascal et martyre p. 14
E. Formulations symboliques du kérygme p. 15
F. Le « signe pascal », partout présent… p. 16
Travaux pratiques p. 17
TP 1 sur le baptême : présentation et questions p. 17
TP 1 sur le baptême : textes p. 19
TP 2 sur le salut en Christ : présentation et questions p. 20
TP 2 sur le salut en Christ : texte de l'homélie pseudo-clémentine p. 22
Supplément au TP 2 : *le Dieu de notre premier enfant* p. 23

JOUR 3 : Le discours *ad extra* : des persécutions à la théologie du Logos
Plan de l'exposé p. 24
Textes et documents p. 25
A. Quelques visions du monde dans l'empire romain au II^e^ s. p. 25
B. Le païen, un homme religieux — sans complexes… p. 25
C. Les païens critiquent les chrétiens p. 26
D. Les persécutions : textes païens p. 26
E. Les persécutions : textes chrétiens p. 27
F. Justin et les païens p. 27
G. Justin et les juifs p. 28
H. Les débuts d'une théologie du Logos p. 28
Travaux pratiques p. 30
TP 3 sur la semence du Logos en tout homme : présentation et questions p. 30
TP 3 sur la semence du Logos en tout homme : textes de Justin p. 32
TP 4 sur la Nouvelle Alliance en Christ : présentation et questions p. 33
TP 4 (préalable) : la conversion de Justin p. 35
TP 4 : texte de Justin, *Dialogue avec Tryphon* p. 36

En guise de CONCLUSION : note sur les Pères de l'Église et nous p. 37

Textes en écho p. 38

PROGRAMME p. 40

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations

AH = Irénée de Lyon, *Contre les hérésies* (*Adversus haereses*)
Bib = coll. « Bibliothèque », Éd. Migne, Paris.
Budé : Collection des Universités de France, dite « collection Budé », Les Belles Lettres, Paris.
CSCO = coll. *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, Louvain.
PDF = coll. « Les Pères dans la foi », Éd. Migne, Paris.
SC = coll. « Sources Chrétiennes », Cerf, Paris.

Principaux textes patristiques

DIDACHÈ
• *La doctrine des Douze apôtres (Didachè)*, trad. W. Rordorf et A. Tuilier, SC 248 bis, 1998[2].

IGNACE D'ANTIOCHE et POLYCARPE DE SMYRNE
• *Lettres*, trad. P.Th. Camelot, SC 10 bis, 1969[4].
• *Les évêques apostoliques*, trad. A.-G. Hamman, PDF 77, 2000.

JUSTIN
• *Justin martyr. Œuvres complètes*, Bib 1, 1994.
• *Apologie pour les chrétiens*, trad. C. Munier, SC 507, 2006.
• *Apologies*, trad. A. Wartelle, Paris 1987.
• *Dialogue avec Tryphon*, trad. Ph. Bobichon, 2 vol., Fribourg (Suisse), 2003.

IRÉNÉE DE LYON
• *Contre les hérésies*, trad. A. Rousseau *et alii*, coll. Sagesses chrétiennes, Cerf, Paris, 2007.
• Traduction initialement parue en SC 100, 152, 153, 210, 211, 263, 264, 293, 294.

Divers

Dictionnaire encyclopédique du christianisme ancien, 2 vol., Cerf, Paris, 1990.
H. DENZINGER, *Symboles et définitions de la foi catholique*, rév. P. Hünermann, éd. fr. J. Hoffmann, Cerf, Paris, 1996.
É. FOUILLOUX, *La collection « Sources Chrétiennes »*, Paris 1995.
A.-G. HAMMAN, *Dictionnaire des Pères de l'Église*, DDB, Paris, 1979[3] ; repris dans *Les Pères de l'Église*, PDF 1, 2000.
A.-G. HAMMAN, *Pour lire les Pères de l'Église*, Cerf, Paris, 2007[2] (éd. revue et augmentée par G. Bady).
J.-M. MAYEUR *et alii*, *Histoire du christianisme*, 3 vol., Desclée, Paris, 1995-2000.
Cl. MONDESERT, *Lire les Pères de l'Église dans Sources chrétiennes*, Cerf, Paris, 1988.
J. QUASTEN, *Introduction aux Pères de l'Église*, tr. fr. J. Laporte, 4 vol., Cerf, Paris, 1955-1987.

Jour 1

LES PERES DE L'EGLISE : PREMIER CONTACT

I. — Les Pères de l'Église dans le monde d'aujourd'hui

1. – De Adolf von HARNACK (1851-1930) à la naissance de « *Sources Chrétiennes* » (1941 ; 1er vol. 1943).

- Harnack et l'« Histoire des dogmes ». - La controverse entr Louis Duchesne et Pierre Rambouillet (1882).
- Un printemps de la patristique en France.
- La belle histoire de « Sources chrétiennes ».

2. Les Pères de l'Église en tant que *témoins privilégiés*.

- Témoins vivants en contact avec les origines : langue, culture, transmission orale, transmission vitale.
- Intermédiaires incontournables : par rapport aux *Écritures*, par rapport surtout *au Christ*.
- Créateurs d'un langage *théologique* et de définitions *dogmatiques* (conciles œcuméniques)
- Pourvoyeurs d'un *héritage culturel* d'une grande richesse. Trois ou quatre exemples…

Note 1. Le jeu des *racines* et de la *distance*. Pas de fidélité sans re-création.
Note 2. Lire les Pères : pas de lecture *unique* ! — Plusieurs lectures sont possibles, et souhaitables.
Note 3. Lire les Pères : pas de lecture *objective* ! — Nous abordons les Pères dans le contexte d'une certaine *tradition*. — Nous le ferons à partir de *textes*, autant que possible sans *préjugés,* mais avec des *présupposés*. Présupposés conscients et avoués ! Lesquels ? (cf. *infra*, III).

II. — Les Pères de l'Église : première approche

1. — Trois définitions.

2. — Repères dans le temps :

- du début du 2ème s. aux 7ème/8ème siècles (et même après).
- Une date charnière : 325 : Nicée, premier « concile œcuménique » ; Constantin le Grand.
- A partir de là, trois grandes périodes : 1. Avant Nicée. — 2. Age d'or. — 3. fin de l'âge patristique.

3. — Repères dans l'espace :

- Orient / Occident.
- Cinq « patriarcats » (4 + 1).
- École d'Alexandrie, École d'Antioche ; premiers Pères latins ; Rome ; Augustin.
  Langues : Grec, latin, mais aussi copte, syriaque, arménien, et même arabe…

III. — Les Pères de l'Église, médiation incontournable entre le Christ et nous

1. Le double présupposé de base :
   a) — Dieu a parlé… : un présupposé « énorme », celui de la REVELATION.
   b) — et *en dernier lieu* dans LE CHRIST : autre présupposé majeur.

- Place centrale d'un Evénement qui est en même temps une Personne : le Christ, le Christ Pascal, le Christ Tête.
- *En dernier lieu* : car un « Ancien Testament » a précédé.

2. Mais le Christ n'a rien écrit ! Alors ?

3. Nous voici à notre point de départ : l'*affaire* du « **chapitre Zéro** ».
   a) A l'origine, un SUPER-ÉVÉNEMENT : La **Résurrection du Christ**.
   b) Cette ORIGINE vient à nous par des médiations :

- une Parole vivante, l'*Écriture*, portée par une Communauté vivante l'*Église / les Églises*.
- une Église inscrite dans l'histoire : *Apôtres*, *disciples*, *premiers chrétiens*, et, à leur suite, les *Pères de l'Église*.
- Étudier les Pères de l'Église, c'est entrer dans l'une de ces médiations.

TOUT nous vient dans une TRADITION VIVANTE, par L'annonce d'abord proclamée de vive voix, puis mise par écrit. L'ANNONCE originelle a un nom : KERYGMA, en français KERYGME.

Rm 10, 9 (*Paul*). — Ac 2 (*Pierre*). — Ac 25, 19 (*Portius Festus*, devant le roi Agrippa ; cf. Mc 15, 39).

JOUR 1
TEXTES ET DOCUMENTS

A. — ADOLF VON HARNACK, *L'ESSENCE DU CHRISTIANISME* (1900)

101. — a) — Si l'on considère l'Église [grecque] du dehors, avec son culte, la solennité de son rituel, la multitude de ses cérémonies, ses reliques, ses icônes, ses prêtres, ses moines et ses mystères, et si on la compare ensuite, d'une part avec l'Église du premier siècle, de l'autre, avec les cultes grecs à l'époque du néoplatonisme, on ne peut échapper à cette conclusion, que c'est du côté des cultes grecs et du néoplatonisme que se trouvent ses véritables antécédents. Elle apparaît non comme une création chrétienne sur fond hellénique, mais comme une création grecque sur fond chrétien. (p. 264-265).

b) — La doctrine de l'incarnation du Sauveur [et de la Trinité] constitue indiscutablement le cœur de toute la dogmatique grecque… Mais pour qui en considère la formule du point de vue de l'Évangile, cette doctrine ne peut donner que l'impression d'une chose étrangère — et il n'est pas de considération historique qui puisse dissiper cette impression, car tout l'édifice de la christologie ecclésiastique a ses assises ailleurs que dans la personnalité concrète de Jésus-Christ. Cependant il est possible, par des remarques historiques, d'expliquer l'origine de cette doctrine, mais aussi d'en légitimer jusqu'à un certain, point la formule elle-même… (p. 274-275).

Adolf von HARNACK, *L'essence du christianisme,* 1900, 14 éditions jusqu'en 1929, tr. fr. Paris, 1907. « Cependant, il est possible… d'expliquer l'origine de cette doctrine… » C'est à cette *explication* qu'a travaillé Harnack, en particulier dans son grand livre *Histoire des dogmes* (1885-1889 et 1893, trad. fr. Labor et Fides et Cerf, 1993, 495 p. + post-face). Il y montre comment la formulation progressive des *dogmes* a opéré une hellénisation du message chrétien primitif. Dans *L'essence du christianisme*, il définit le christianisme comme la religion de Dieu le Père, une religion de l'amour et de la solidarité, révélée par Jésus, lui-même premier modèle de la piété. L'Évangile est « le degré nouveau de la religion ». Le christianisme devient une religion syncrétiste universelle, qui s'est approprié le meilleur de ce qui l'a précédée. Dans la présentation de la traduction française *Mission et expansion du christianisme* de Harnack (Cerf, 2004), Pierre MARAVAL note que le travail de l'historien s'accompagne du vœu du théologien : que le christianisme se dépouille de tout ce qui a pu être utile en son temps, mais n'est pas l'Évangile, et, aujourd'hui ne fait que diviser les croyants de bonne volonté ! Il reste que, note P. Maraval, les préférences du théologien, clairement avouées, n'obscurcissent par le regard de l'historien (*Mission et exp*., p. 87 et 764-765).

B. — « *SOURCES CHRETIENNES* » (1943) et la « *NOUVELLE THEOLOGIE*[1] »

102. — **Henri de Lubac, *Catholicisme*, introduction.** — Nous n'avons pas voulu faire un ouvrage technique. Si les citations s'accumulent… c'est que nous avons désiré procéder de la façon la plus impersonnelle, puisant surtout dans le trésor trop peu exploité des Pères de l'Église… Nous nous mettons à leur école, puisqu'ils sont nos Pères dans la foi, et qu'ils ont reçu de l'Église de leur temps de quoi nourrir encore l'Église de notre temps à nous… Enfin, nous l'avouons sans peine, le point de vue adopté est forcément partiel. Le dogme n'y apparaît que sous quelques-uns de ses aspects… Lyon, le 31 juillet 1937, en la fête de saint Ignace de Loyola. (*Catholicisme*, Paris, 1938, p. XIII-XIV).

103. — **Hans Urs von Balthasar. *A Lyon, le « groupe Fontoynont »*.** — Par bonheur et pour notre réconfort habitait là aussi Henri de Lubac qui, au-delà des matières d'étude, nous a dirigés vers les Pères de l'Église, en nous prodiguant généreusement à tous fiches et citations. Aussi arriva-t-il que, pendant que le autres allaient jouer au ballon, moi, avec Daniélou, Bouillard et quelques autres […] je m'adonnais à Origène, Grégoire de Nysse et Maxime, tout en projetant de consacrer un volume à chacun d'eux.
(cité par Étienne FOUILLOUX, *La collection « Sources Chrétiennes »*, Paris 1995, p. 62-63).

104. — **Jean Daniélou, Revue des *Études*, avril 1946**. — Pour la défunte collection Hemmer-Lejay, il s'agissait avant tout de publier des documents historiques, témoins de la foi des anciens. La nouvelle collection [*Sources Chrétiennes*] pense qu'il y a plus à demander aux Pères. Ils ne sont pas seulement les témoins véritables d'un état de choses révolu ; ils sont encore la nourriture la plus actuelle pour des hommes d'aujourd'hui, parce que nous y retrouvons un certain nombre de catégories qui sont celles de la pensée contemporaine que la théologie scolastique avait perdues [à savoir] la notion d'histoire et celle de salut collectif… (*Études*, p. 10, cité par FOUILLOUX, p. 115).

Cet article fit l'effet d'un chiffon rouge sur divers cercles thomistes. La collection « Sources Chrétiennes » fut perçue par certains comme une tentative de subversion de la scolastique, une machine de guerre contre saint Thomas, un danger pour l'Église universelle… (FOUILLOUX, p. 116, 120, et *passim*).

105. — **Le Père Rétif au Père de Lubac : *Un jeune prêtre français étudiant à Rome*** : Pourquoi le Père de Lubac fait-il de l'archaïsme en recourant aux Pères ? Les Pères ne sont pas théologiens. Les théologiens connaissent les Pères et en ont extrait toute la substance […]. La raison est la valeur suprême de l'homme.

Lettre du 21 février 1947, *Archives SJ de France*, FOUILLOUX, p. 123. — À partir de Jean XXIII se fait à Rome un retournement de tendance capital : le courant du retour aux sources prend le dessus et contribue à faire sauter le verrou scolastique de la théologie romaine. L'automne 1962 et le début de Vatican II voient la reconnaissance du rôle irremplaçable des Pères comme premiers interprètes du mystère chrétien, et donc la légitimité du pluralisme des méthodes théologiques.

[1] Pie XII a parlé de *nouvelle théologie* (avec ce que le mot « nouveau » pouvait avoir de dépréciatif et de contraire à la Tradition) dans un discours du 19 septembre 1946 à la congrégation générale des Jésuites ; les personnes visées ont contesté cette appellation. Voir FOUILLOUX, p. 121.

C. — PATROLOGIE, PATRISTIQUE, PERES DE L'EGLISE

1. Patrologie

Le mot est employé pour la première fois par le théologien luthérien Jean GERHARD (†1637). Actuellement il désigne « la partie de l'histoire de la littérature chrétienne qui se rapporte aux auteurs de l'Antiquité ayant traité de théologie » (J. QUASTEN, I, p. 1). La patrologie s'intéresse à la vie des écrivains ecclésiastiques anciens et à leurs écrits. Elle s'efforce de retrouver, d'identifier et de reconstituer autant que possible le texte exact de productions littéraires dont nous ne possédons jamais le texte original, mais seulement des copies plus ou moins fidèles. Discipline de type historique, elle utilise toutes les sciences annexes dont se sert l'histoire : archéologie, papyrologie, philologie, etc.

2. Patristique

Le mot vient lui aussi du XVII^e^ siècle : il est alors employé dans l'expression *théologie patristique* par laquelle on désignait la doctrine des Pères par opposition à la *théologie biblique,* ou *scolastique*, ou *positive*, ou *spéculative*… La patristique est une discipline proprement théologique. Elle étudie la compréhension qu'a eue l'Église de la Révélation divine aux premiers siècles de son histoire à travers la pensée des Pères, à l'occasion de l'enseignement courant (préparation au baptême, prédication), mais aussi des premières hérésies et des sept premiers conciles œcuméniques. Elle doit saisir de l'intérieur la pensée des Pères, en tenant compte notamment du contexte culturel dans lequel ils vivaient. Elle étudie également comment s'est développée la prise de conscience intellectuelle et l'expression en formules dogmatiques du donné révélé, confié à l'Église à ses origines.

3. Pères de l'Église

Le mot « père » est la traduction de πατήρ *père*, ou de πάππας *papa*, mot d'enfant, devenu titre de respect donné aux prêtres, aux évêques, et plus particulièrement au *pape* d'Alexandrie et au *pape* de Rome. Le titre de « père » est lié dès le Nouveau Testament à la fonction d'enseigner : « *Même si vous aviez dix mille maîtres dans le Christ, vous n'avez pas plusieurs pères, car c'est moi qui vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'Évangile* » (1 Co 4, 15). Dans l'antiquité celui qui enseigne est considéré comme le père de celui qui reçoit l'enseignement, et déjà les Livres Sapientiaux : « *Écoute-moi, mon fils, et acquiers la connaissance* » (Si 16, 24) ; « *Mon fils, sois attentif à ma sagesse* » (Pr 5, 1). Même conception chez Irénée : « Celui qui est enseigné par un autre est appelé, à cause de la parole, fils de celui qui l'enseigne, et ce dernier, son Père » (*Contre les hérésies*, IV, 41, 2).

La fonction d'enseignement était réservée, dans les premiers temps, à l'évêque. C'est à lui que sera d'abord accordé le nom de père. « Voici le docteur de l'Asie, le père des chrétiens », crie la foule au procès de Polycarpe, évêque de Smyrne, le jour de son martyre (vers 156, SC 10, p. 225). Cet usage se généralise au IIIe siècle. À partir du milieu du IV^e^ s., on donne le titre de « père » aux évêques que l'on cite dans les controverses théologiques comme témoins de la doctrine de l'Église.

Au début du V^e^ siècle l'expression « les Pères » a pris un sens bien déterminé. Elle désigne les évêques considérés comme les témoins reconnus de la tradition de l'Église. Mais déjà en ce même V^e^ siècle, saint Augustin cite un témoin de la tradition qui n'est pas évêque : le prêtre Jérôme († 419/420). Saint Vincent de Lérins suit son exemple, et donne des « Pères de l'Église » une définition qui se réfère à autre chose qu'à la place du sujet dans la hiérarchie : les saints Pères sont ceux qui, « en leurs temps et lieux, sont restés dans l'unité de la communion et de la foi, et furent tenus pour des maîtres approuvés » (J. QUASTEN, I, p. 12). Cette sorte de « définition » sera reprise et précisée avec le temps. Elle recevra une reconnaissance officielle de fait au concile du Latran de 649, qui se réfère aux « Pères de l'Église » dans ses 20 « canons » ou « condamnations » (Denzinger-Hünermann, n° 501 et sq.).

On finira par donner le titre de « Père » à des écrivains d'Église qui réunissent les quatre caractéristiques suivantes : 1°) L'appartenance aux premiers siècles chrétiens. La limite se situe aux VII^e^-VIII^e^ siècles. Le dernier Père grec est saint Jean Damascène († 749/750), le dernier Père latin, Isidore de Séville († 636). — 2°) La sainteté de vie, au sens large du mot (la « canonisation » n'est pas requise). — 3°) Le caractère « orthodoxe » de l'enseignement : orthodoxe au sens de communauté de doctrine avec l'Église, ce qui n'exclut pas des divergences de détails sur des points qui à l'époque n'étaient pas définis. — 4°) L'approbation de l'Église, au moins sous la forme d'un recours officiel au témoignage de ces écrivains. Le recours aux Pères dans un concile œcuménique commence avec le concile d'Éphèse, en 431. Certains auteurs chrétiens des premiers siècles ne remplissent pas toutes ces conditions : le titre de « Père » ne leur convient pas, ils ne sont que des *écrivains ecclésiastiques*. D'autres auteurs, honorés du titre de Père, se sont particulièrement distingués par la valeur de leur témoignage et de leur doctrine : ils reçoivent le titre supplémentaire de docteur de l'Église. C'est une revalorisation du titre de *didaskalos* (maître, enseignant). — Le titre de *docteur* est étendu à des auteurs postérieurs comme saint Thomas d'Aquin, et, depuis peu à des femmes-écrivains comme sainte Thérèse d'Avila et tout récemment sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

D. — PRESENTATION GENERALE DES PERES DE L'EGLISE

Deux conciles, celui de **Nicée** (325) et celui de **Chalcédoine** (451), servent de points de repère commodes pour diviser l'histoire des Pères de l'Église en trois périodes :

- 1°) La période anté-nicéenne, jusqu'en 325 ;
- 2°) L'âge d'or de la patristique, de 325 à 451 ;
- 3°) La fin de l'âge patristique, après 451.

1° LES PÈRES ANTÉ-NICÉENS : JUSQU'EN 325

a) Les Pères apostoliques

- La Didaché
- **Ignace d'Antioche** († vers 107)

b) Les Apologistes du 2ème siècle

- **Justin** († vers 165)
- Théophile d'Antioche : *Trois livres à Autolycus*, SC 20

c) La littérature anti — hérétique du 2ème siècle

- **Irénée de Lyon** (né vers 140 — mort vers 200)

d) Les Pères du troisième siècle (Orient et Occident)

L'Afrique chrétienne :

- **Tertullien** († après 220)
- Cyprien († 258) (Église, primauté, sacrement).

« École » d'Alexandrie :

- **Origène** (185-254)

« École » d'Antioche :

Fondée par Lucien d'Antioche (ou de Samosate) vers 270. Son exégèse plus historique et plus philologique s'opposera à l'allégorisme alexandrin.

2° L'ÂGE D'OR PATRISTIQUE : 325 — 451

L'Église connaît au IVe siècle des changements profonds. Le siècle commence avec le déchaînement de la persécution la plus violente de toutes, celle de Dioclétien. Puis ce sera soudain la victoire de Constantin sur Maxence au pont Milvius, en 312, et à partir de 313, les mesures prises en faveur de l'Église catholique. Bénéficiant d'un statut juridique privilégié, l'Église commence à s'épanouir au grand jour et tirer parti de la fameuse « paix constantinienne ». Mais celle-ci ne sera pas exempte de persécutions et de graves problèmes.

Pour les Pères de cette période, voir la page suivante

3° — LA FIN DE L'AGE PATRISTIQUE : après 451

Cette période connaît peu d'auteurs originaux. C'est également une époque moins étudiée et moins connue. Mais il faut citer cependant quelques grands noms dont l'influence a traversé les siècles :

En Occident : - Grégoire le Grand, pape (590-604)

En Orient :

- **Théodore de Mopsueste** († 428) (École d'Antioche)
- Théodoret de Cyr († 468) (École d'Antioche)
- Le Pseudo-Denys l'Aréopagite (écrits : fin Ve s.)
- **Maxime le Confesseur** (580-662)
- Jean Damascène (vers 675 — vers 749)

Isidore de Séville pour l'Occident († 637), Jean Damascène pour l'Orient († v. 749 : invasion des Arabes) sont ordinairement considérés comme les derniers Pères de l'Église. Mais l'esprit des Pères continue bien au-delà. On le retrouve encore chez Bernard de Clairvaux (1153), mais aussi en plein XIVe s., chez Nicolas Cabasilas (1397/1398), peu avant la chute de Constantinople (1453).

LISTE DES PERES DE L'ÉGLISE LES PLUS IMPORTANTS

En 1298, le pape Boniface VIII accorde le titre d'« éminents docteurs de l'Église » à quatre Pères latins : Ambroise, Jérôme, Augustin, Grégoire le Grand. L'Église grecque avait décerné un titre analogue à trois Pères d'Orient : Basile le Grand, Grégoire de Nazianze, et Jean Chrysostome. L'Église romaine ajoutera à cette liste le nom d'Athanase. En réunissant ces huit noms, on obtient la liste des huit « principaux Pères de l'Église ». S'il fallait élargir un peu cette liste, voici le tableau d'honneur que cela pourrait donner :

IGNACE D'ANTIOCHE († v. 107)

2ème siècle : IRENEE DE LYON († vers 200)

… … … … … … … … … … … … … … … … … … . . . .

3ème siècle : TERTULLIEN († après 220)

ORIGENE (185-254)

… … … … … … … … … … … … … … … … … … . . . .

4ème-5ème siècles… et au-delà

Occident :		Orient :	
HILAIRE de POITIERS	(† 367)	**ATHANASE d'ALEXANDRIE**	(† 373)
		BASILE le GRAND	(† 379)
AMBROISE	(† 397)	**GREGOIRE de NAZIANZE**	(† 390)
JEROME	(† 419)	GREGOIRE DE NYSSE	(† 395)
AUGUSTIN	(† 430)	CYRILLE DE JÉRUSALEM	(† 387)
GREGOIRE LE GRAND	(† 604)	**JEAN CHRYSOSTOME**	(† 407)
		THEODORE de MOPSUESTE	(† 428)
		CYRILLE d'ALEXANDRIE	(† 444)
		MAXIME le CONFESSEUR	(† 662)
		JEAN DAMASCENE	(† 749)

En gras : les huit Pères de l'Église qui ont le titre de **docteurs de l'Église**.

PRINCIPALES HERESIES

à l'époque patristique (dans le tableau en souligné)

I. s.	Docétisme Ébionisme (Adoptianisme)		
I-II. s.	Marcion - Gnosticisme	*Pères apostoliques* *Pères apologistes* Irénée de Lyon	Justin
II-III. s.		Tertullien	
III. s.	Monarchianisme (modalisme)	Origène	
IV s.	**Arianisme** Anoméisme (arianisme radical) Macédoniens Apollinarisme	Athanase Hilaire 1. Basile le Grand 2. Grégoire de Nazianze 3. Grégoire de Nysse	**NICEE** (325) **CONSTANTINOPLE I** (381)
V. s.	**Nestorianisme** *Eutychès* : **Monophysisme**	Cyrille d'Alexandrie Léon le Grand Denys l'Aréopagite	**EPHESE** (431) **CHALCEDOINE** (451)
VI. s. **VII. s.**	Monoénergisme et monothélisme	(Empereur Justinien) Maxime le Confesseur	**CONSTANTINOPLE II** (553) **CONSTANTINOPLE III** (680-681)
VIII. s.	Iconoclasme	Jean Damascène	**NICEE II** (787)

E. — PRINTEMPS DE L'EGLISE et MYSTERE PASCAL

106. — Marie-Josèphe Rondeau. — Avoir dix-sept ans en 1945, accéder, dans le climat d'euphorie qui régnait alors, aux études universitaires, y découvrir bientôt, grâce à des maîtres qui se nommaient Henri-Irénée Marrou et Jean Daniélou, un secteur inconnu et fascinant, la patristique : pour ceux d'entre nous qui vécurent cette expérience, le monde des Pères est à jamais coloré de fraîcheur émerveillée… Les Pères firent partie d'un printemps plein de sève et de promesse. Leur temps était celui de la jeunesse de l'Église, avec ses « fraîcheurs créatrices » (M.-D. CHENU). Ils avaient eu le privilège d'être « les témoins d'un printemps, d'une adolescence » (H. DE LUBAC). Les fréquenter, c'était, selon la saisissante formule de Hans Urs von Balthasar, « relire quelques pages de ce journal intime que l'Église a écrit lorsqu'elle avait dix-sept-ans » et y retrouver la grâce irremplaçable de ce moment de son histoire qui est aussi notre vie…

M.-J. RONDEAU, « Jean Daniélou, Henri-Irénée Marrou et le renouveau des études patristiques », dans *Les Pères de l'Église au XX^e^ siècle,* Cerf, Paris, 1997, p. 351.

107. — Raymond Winling. — Au fond, la Résurrection du Christ n'occupait que peu de place dans les traités concernant le Christ et la sotériologie. Elle n'était pas considérée comme principe organisateur par une théologie qui mettait l'accent sur l'Incarnation et l'œuvre rédemptrice liée à la mort sur la croix.

R. WINLING, *La Résurrection et l'Exaltation du Christ,* 2000, p. 11.

108. — Michel Deneken. — « Il fut un temps, pas tellement éloigné de nous, où la théologie dissertait de la rédemption du Christ Jésus sans faire mention de la résurrection. Du fait de Pâques, on s'ingéniait à mettre en valeur la portée apologétique ; mais à le scruter en lui-même comme un insondable mystère du salut, on n'y songeait pas […]. » Ce constat, établi il y a presque un demi-siècle par F.-X. Durrwell (1949 ; 13 rééditions depuis), reste valable aujourd'hui… Hans Kessler, partant du même constat que F.-X. Durrwell, rappelle que la confession de la résurrection du Crucifié constitue le nerf et le centre de la foi chrétienne. Il est donc urgent de rendre cette foi pascale accessible d'une manière renouvelée, au moyen d'une herméneutique appropriée. M. DENEKEN, *La foi pascale,* 1997, p. 9-10.

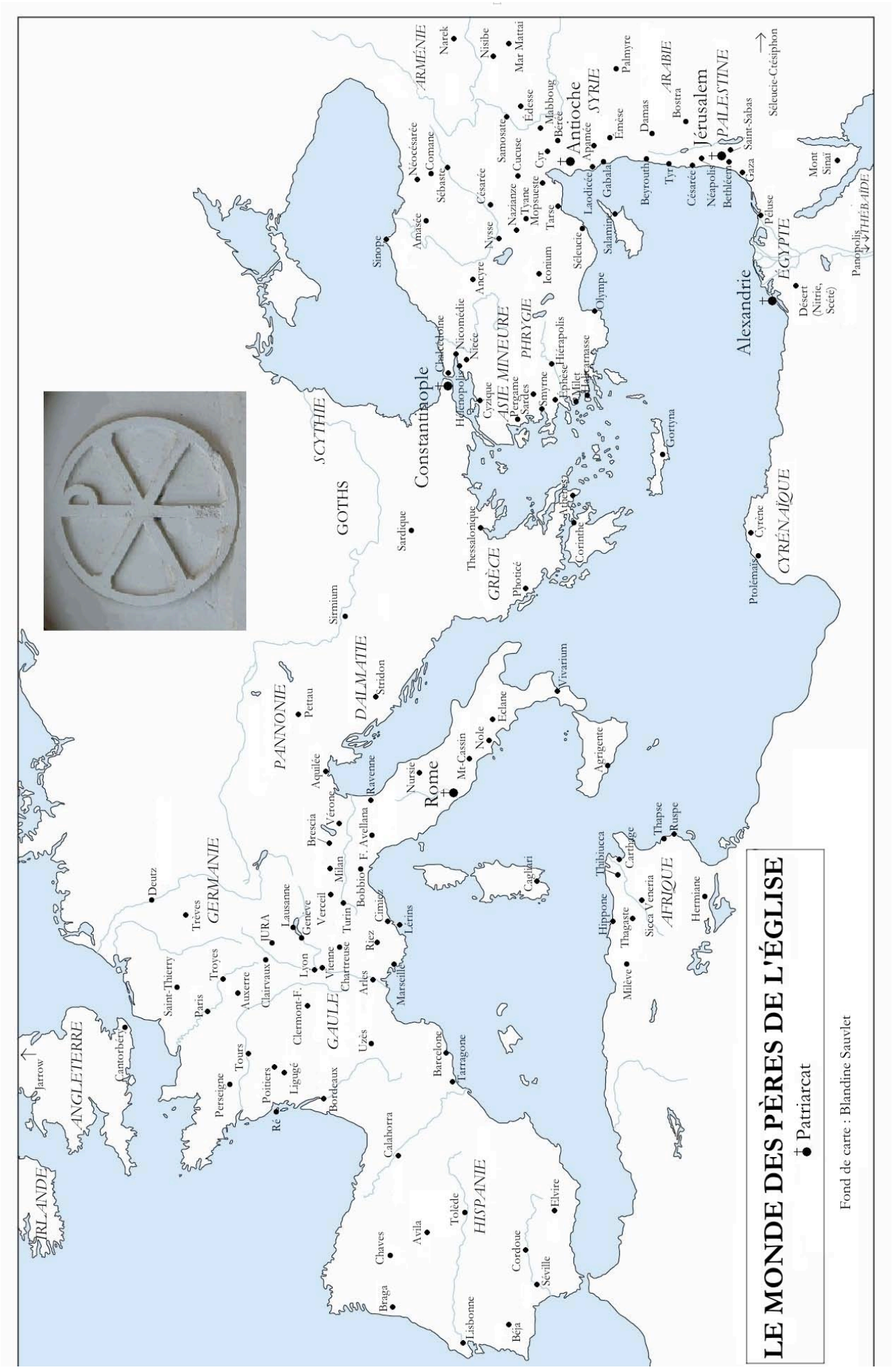
109. — Walter Kasper. — La Résurrection de Jésus se situe dans une perspective universelle ; elle n'est pas un événement singulier et achevé, mais un événement ouvert sur l'avenir ; bien mieux, un événement qui ouvre le monde à l'avenir. Elle implique l'accomplissement eschatologique du monde en sa totalité, l'humanité nouvelle et le monde nouveau. Elle est l'anticipation et le premier reflet de ce à quoi toute la création aspire en gémissant, la révélation des enfants de Dieu (voir Rm 8, 19), le futur Royaume de la liberté. W. KASPER, *Jésus le Christ,* 1976 [1974], p. 231-232

110. — Gerhard von RAD : L'irruption de la Nouveauté chrétienne

Pour réduire les choses à une impression très élémentaire, le Nouveau Testament est parcouru, jusque dans ses derniers livres, par un étonnement passionné devant l'irruption d'une réalité absolument nouvelle, la conscience irrésistible d'être placé à un commencement à partir duquel des horizons tout nouveaux se sont ouverts sur l'action salutaire de Dieu dans l'histoire : le royaume de Dieu est là. Ce nouvel événement — la prédication de Jésus, sa mort et sa résurrection — a donné naissance à une façon de comprendre l'Ancien Testament qui différait fondamentalement de celle des docteurs juifs, mais aussi de celle de la secte de Qumran… Partout dans le Nouveau Testament s'exprime le sentiment très profond qu'on se trouve dans un nouveau temps de Dieu, temps qui est appelé parfois celui de l'« accomplissement » (Ga 4, 4 ; Lc 4, 21 ; Mt 11, 4-6)… Cette nouveauté introduite dans l'histoire du salut par l'épiphanie du Christ, place sur une base toute nouvelle non seulement la relation entre Dieu et Israël, mais aussi entre Dieu et tous les païens… *Théologie de l'Ancien Testament*, 1965, p. 293.

111. — Le Nouveau Testament est tout entier kérygmatique. (M. DENEKEN, *La foi pascale,* p. 256).

F. — L'*OIKOUMENE* AU TEMPS DES PERES DE L'EGLISE



Jour 2

LE KERYGME ET SA PREMIERE TRANSMISSION

Préambule : l'énigme des premiers porteurs de la « bonne nouvelle » : Tout nous vient du Christ, mais par eux. Mais eux étaient pour la pluspart des gens simples, sans instruction (exceptions quand même ! Paul, Apollos…). — Ils n'ont ni bibliothèque, ni livres savants. Ils ont su parler aux gens simples comme aux gens cultivés et instruits… Comment ont-ils pu *transmettre ainsi le tout… à tous* ? Folle hypothèse : et s'il existait une formule mystérieuse courte, simple, facile à retenir, que tout le monde pourrait comprendre, et qui en même temps contiendrait le TOUT du message ???

I. — LE MYSTÈRE PASCAL, FONDEMENT DU FAIT CHRÉTIEN

A. — Le christianisme comme Bonne Nouvelle révélée : le kérygme

1. « *Parole de Dieu* » et Révélation : 1 Th 2, 21. — 1 P 1, 23-25.
2. Une « *bonne nouvelle* » (= *évangile*) : Romains 10, 9. — 1 Co 15, 3-6.
3. Curieux *engendrement* : Actes 13, 33 ; Paul à Antioche de Pisidie ; cf. Rm 1, 1-4.
4. Un double *déplacement* : Actes 2 : Pierre le jour de la Pentecôte ; cf. Ep 1, 17-20.

Un kérygme en 4 points : 1°) « Ce Jésus crucifié… », 2°) « Dieu l'a ressuscité… », 3°) « selon les Écritures… », 4°) « nous en sommes tous témoins ». Le 4ème point : = le chrétien lui-même : « *c'est là ce que vous voyez et entendez !* » (Ac 2, 33). L'Église, « visibilité du Ressuscité » (Joseph DORE).

B. – La merveille du « signe pascal » : « *Si déjà, combien plus !* » (Rm 5)

1. *résurr*. de Lazare, **RESURRECTION DU CHRIST** : L. $a = a'$. Le X : $a < a'$, ou même $a \Big| \; a'$
2. Mystère pascal et Nouveauté chrétienne.
3. Le baptême (et l'eucharistie). À l'horizon se profile le *Mystère trinitaire* (Matthieu 28, 19).
4. Le martyre.

II. — La PREMIÈRE TRANSMISSION DU KERYGME : *ad intra*

A. — Le christianisme comme fait historique

1. « Douze hommes sont partis de Jérusalem… ».
2. Des chrétiens partout, des communautés organisées.
3. *Religio illicita* : les persécutions contre les chrétiens aux 1er et 2ème siècles (É. GRIFFE).

B. – Une première théologie chrétienne : la théologie « *judéo-chrétienne* » (Jean DANIELOU)

1. « Théologie judéo-chrétienne » :

- Définition *selon Jean Daniélou*. — « En un dernier sens, le judéo-christianisme est une forme de pensée chrétienne qui n'implique pas de lien avec la communauté juive, mais qui s'exprime dans des cadres empruntés au judaïsme » (*Théologie du judéo-christianisme*, 2ème éd. fr., 1991, p. 37).
- Caractéristiques : un langage imagé ; descente et montée ; le contexte apocalyptique. Le mot *apocalypse* désigne le dévoilement, grâce auquel le voyant peut contempler le *mysterion*, les secrets de l'histoire. « Un esprit me saisit et m'emporta à travers une région inaccessible… Le ciel s'ouvrit » (Hermas, *Vision*, I, 1, 34). Paul atteste qu'il a été enlevé au troisième ciel (2 Co 12, 2-3) et Jean, « *qu'il fut ravi en esprit* » et qu'il vit les cieux ouverts (Ap 4, 1-2) (p. 165).
- Critique de la thèse de Daniélou ; critique de cette critique ! Et ce que l'on en retient. La thèse de Daniélou est régulièrement remise en question : ainsi Luigio CIRILLO, *Histoire du chrsitianisme*, tome I, 2000, p. 279-281 ; mais les quatre objections soulevées ne vaudraient que si l'on érigeait en système la pensée de Daniélou, ce qui ne s'impose pas. Il est clair par exemple que cette manière d'exposer la foi se maintient bien au-delà du IIe s. (objection B).

2. Formulations symboliques du « kérygme ».
3. Le « signe pascal » est inscrit partout…
4. Le « signe pascal » est inscrit dans la vie de chaque homme.

JOUR 2
TEXTES ET DOCUMENTS

Cet Évangile, ils l'ont d'abord prêché ; ensuite, par la volonté de Dieu, ils nous l'ont transmis dans des Écritures, pour qu'il soit le *fondement et la colonne de notre foi*. 1 Tm 3, 15.

A. — « DOUZE HOMMES SONT PARTIS… »

201. — Clément de Rome (vers 98)**, *Épître aux Corinthiens*, 42.** — Les apôtres ont reçu pour nous la Bonne Nouvelle par le Seigneur Jésus Christ. Jésus le Christ a été envoyé par Dieu. Donc le Christ vient de Dieu, les apôtres viennent du Christ : les deux choses sont sorties en bel ordre de la volonté de Dieu. Ils ont donc reçu des instructions, et, remplis de certitude par la Résurrection de Notre Seigneur Jésus Christ, affermis par la parole de Dieu, avec la pleine certitude de l'Esprit Saint, ils sont partis annoncer la Bonne Nouvelle que le Royaume de Dieu allait venir. Ils prêchaient dans les campagnes et dans les villes, et ils en établissaient les prémices, ils les éprouvaient par l'Esprit, afin d'en faire les épiscopes et les diacres des futurs croyants. (SC 167, p. 169-171).

202. — Justin († vers 165), ***Apologie,* I, 39.** — « *De Sion sortira une loi et de Jérusalem une parole du Seigneur ; il prononcera le jugement entre les nations et il convaincra un peuple nombreux. De leurs épées ils forgeront des socs de charrue et de leurs lances des faucilles. Ils ne lèveront plus l'épée nation contre nation et ils n'apprendront plus à faire la guerre* » (Is 2, 3-4). Ces paroles se sont réalisées, vous pouvez vous en convaincre. Douze hommes sont partis de Jérusalem pour parcourir le monde. C'étaient des hommes simples et qui ne savaient pas parler : mais par la puissance divine, ils annoncèrent à tous les hommes qu'ils étaient envoyés du Christ pour enseigner à tous la Parole de Dieu. Et nous, qui autrefois ne savions que nous entre-tuer, non seulement nous ne combattons plus nos ennemis, mais pour ne pas mentir ni tromper nos juges, nous acceptons joyeusement de mourir en confessant le Christ. (Bib 1, p. 56).

203. — Irénée : *Contre les hérésies* III, 1, 1. — Le Seigneur de toutes choses a en effet donné à ses apôtres le pouvoir d'annoncer l'Évangile, et c'est par eux que nous avons connu la vérité, c'est-à-dire l'enseignement du Fils de Dieu… Cet Évangile, ils l'ont d'abord prêché ; ensuite, par la volonté de Dieu, ils nous l'ont transmis dans les Écritures, pour qu'il soit le fondement et la colonne (cf. 1 Tm 3, 15) de notre foi… Après que notre Seigneur fut ressuscité d'entre les morts et que les apôtres eurent été, par la venue de l'Esprit Saint, revêtus de la force d'en haut, ils furent remplis de certitude au sujet de tout, et ils possédèrent la connaissance parfaite ; et c'est alors qu'ils s'en allèrent jusqu'aux extrémités de la terre, proclamant la Bonne Nouvelle des biens qui nous viennent de Dieu et annonçant aux hommes la paix céleste : ils avaient, tous ensemble et chacun pour son compte, l'Évangile de Dieu (cf. Rm 1, 1 ; 15, 16 ; 1 Th 2, 2.8.9. ; 1 P 4, 17). (SC 211, p. 21-23).

B. — MYSTERE PASCAL ET NOUVEAUTE CHRETIENNE

204. — Ignace d'Antioche († vers 107), *Lettres*

a) — *Mes archives, ce sont le Christ*. — J'en ai entendu qui disaient : « Si je ne le trouve pas dans les archives, je ne le croirai pas dans l'évangile », et quand je leur disais : « C'est écrit », ils me répondaient : « C'est là la question ! » — Pour moi, mes archives, c'est Jésus-Christ ; mes archives inviolables, c'est sa croix, sa mort, sa résurrection, et la foi qui vient de lui…

b) — *Onction du Christ et mystère pascal*. — Si le Seigneur a reçu une onction sur la tête, c'est afin d'insuffler à son Église l'incorruptibilité. *c*) — Par sa croix, dans sa Passion, le Christ vous appelle, vous qui êtes ses membres. La tête ne peut être engendrée sans les membres. C'est Dieu qui nous promet cette union, qui est [le Christ] lui-même.

d) — *Mon enfantement approche*. — C'est le Christ que je cherche, qui est mort pour nous, lui que je veux, qui est ressuscité pour nous. Mon enfantement approche. Frères, ne m'empêchez pas de vivre… Permettez-moi d'être un imitateur de la passion de mon Dieu. Laissez-moi recevoir la pure lumière : arrivé là, alors je serai homme.

(a) *Aux Philadelphiens,* 9, 2 ; (b) *Aux Éphésiens,* 17 et (c) *Aux Tralliens*, 11, 2 ; (d) *Aux Romains,* 6.

205. — Irénée de Lyon († vers 202). — Mais alors, penserez-vous peut-être, [si tout a été annoncé par avance,] qu'est-ce que le Seigneur a apporté de nouveau par sa venue ? Eh bien, sachez qu'il a apporté *toute nouveauté* en apportant *Lui-même* (*semetipsum*) annoncé par avance… — Les patriarches, les prophètes ou les anciens rois, tous prophétisaient la Passion du Christ. Mais nul d'entre eux, en mourant et en ressuscitant, n'ouvrit le Testament nouveau de la liberté. *AH* IV, 34, 1 et 3.

206. — Irénée de Lyon. — *a*) — Comme la tête est ressuscitée des morts, ainsi le reste du corps, c'est-à-dire tout homme qui sera trouvé dans la Vie, ressuscitera à son tour…

b) — En la chair de notre Seigneur a fait irruption la lumière du Père, puis, en brillant à partir de sa chair, elle est venue en nous, et ainsi l'homme a accédé à l'incorruptibilité, enveloppé qu'il était par cette lumière du Père. *AH* III, 19 et IV, 20, 2.

207. — Anonyme, *Traité sur la Résurrection* (2e s.). — Qu'est donc la Résurrection ? C'est la révélation, à tout instant, de ceux qui sont ressuscités. Car si tu te souviens avoir lu dans l'Évangile qu'Élie est apparu et Moïse avec lui, ne suppose pas que la Résurrection soit une illusion. Ce n'est pas une illusion, mais c'est la Vérité. C'est le monde, au contraire, qui est une illusion, plutôt que la Résurrection, qui est arrivée par Notre Seigneur, le Sauveur Jésus, l'Excellent… Car l'incorruptibilité se déverse sur la corruption, et la lumière sur l'obscurité en l'absorbant, et le Plérôme comble l'indigence. Tels sont, ô Rhèginos, les symboles de la Résurrection.

J.-É. MENARD, Bibliothèque copte de Nag Hammadi 12,Univ. Laval, 1983, p. 53-57.

C. — MYSTERE PASCAL ET BAPTEME

208. — La *Didachè* ou *Doctrine des douze apôtres* (1er siècle), §7 : voir TP 1, p. 19.

209. — Justin, *Apologie,* I, 61 : voir TP 1, p. 19.

210. — Hippolyte de Rome, *La Tradition apostolique,* 17 et 21 (début du IIIe s.). — Les catéchumènes entendront la parole pendant trois ans. Cependant si quelqu'un est zélé et s'applique bien à la chose, on ne jugera pas le temps, mais la conduite seule sera jugée (…).

Au moment où le coq chante, on priera tout d'abord sur l'eau. Que ce soit de l'eau qui coule dans la fontaine ou qui coule d'en haut. Il en sera ainsi à moins qu'il n'y ait une nécessité. Mais s'il y a une nécessité permanente et urgente, on se servira de l'eau qu'on trouve. Ils se déshabilleront, et on baptisera en premier lieu les enfants. Tous ceux qui peuvent parler pour eux-mêmes parleront. Quant à ceux qui ne le peuvent pas, leurs parents parleront pour eux, ou quelqu'un de leur famille. On baptisera ensuite les hommes et enfin les femmes après qu'elles auront dénoué leurs cheveux et après avoir déposé les bijoux d'or qu'elles ont sur elles. Que personne ne prenne avec soi d'objet étranger dans l'eau.

[*Après la bénédiction de « l'huile d'action de grâce » et la renonciation à Satan* :]

Un diacre descendra avec celui qui reçoit le baptême de la manière suivante. Lorsque celui qui est baptisé sera descendu dans l'eau, celui qui baptise lui dira, en lui imposant la main : « *Crois-tu en Dieu le Père tout-puissant ?* » Et celui qui est baptisé dira à son tour : « *Je crois*. » Et aussitôt (celui qui baptise), tenant la main posée sur sa tête, le baptisera une fois. Et ensuite il dira : « *Crois-tu au Christ-Jésus, Fils de Dieu, qui est né par le Saint-Esprit de la vierge Marie, a été crucifié sous Ponce Pilate, est mort, est ressuscité le troisième jour vivant d'entre les morts, est monté aux cieux et est assis à la droite du Père ; qui viendra juger les vivants et les morts ?* » Et quand il aura dit : « *Je crois* », il sera baptisé une deuxième fois. De nouveau (celui qui baptise) dira : « *Crois-tu en l'Esprit-Saint dans la sainte Eglise ?* » Celui qui est baptisé dira : « *Je crois* », et ainsi il sera baptisé une troisième fois.

Ensuite, quand il sera remonté, il sera oint par le prêtre de l'huile d'action de grâces *avec* ces mots : « *Je t'oins d'huile sainte au nom de Jésus-Christ.* » Et ainsi, chacun après s'être essuyé se rhabillera et ensuite ils entreront dans l'église. (SC 11 bis, p. 69-87).

211. — Irénée de Lyon, *Démonstration de la prédication apostolique*, 6 — Et voici l'ordonnance de notre foi, le fondement de notre édifice et ce qui donne fermeté à notre conduite : un Dieu Père, incréé, qui n'est pas contenu, invisible, Dieu un, créateur de toutes choses : tel est le premier article de notre foi.

Deuxième article : Le Verbe de Dieu, le Fils de Dieu, Jésus Christ Notre-Seigneur, qui est apparu aux prophètes selon le trait distinctif de leur prophétie et la nature particulière des « économies » du Père, par l'entremise de qui toutes choses ont été faites, et qui, dans les derniers temps, pour récapituler toutes choses, s'est fait homme parmi les hommes, visible et palpable, afin de détruire la mort, de faire apparaître la vie et d'opérer une communion de Dieu et e l'homme.

Troisième article : le Saint-Esprit par lequel les prophètes ont prophétisé, les Pères ont appris les choses de Dieu et les justes ont été guidés dans la voie de la justice et qui, dans les derniers temps, a été répandu d'une manière nouvelle sur l'humanité renouvelant l'homme sur toute la terre en vue de Dieu

Et c'est pourquoi, le baptême de notre régénération (Tt 3, 5) a lieu par ces trois articles, nous octroyant la grâce de la nouvelle naissance en Dieu le Père par son Fils dans l'Esprit-Saint. Car ceux qui portent l'Esprit de Dieu vont au Verbe, c'est-à-dire au Fils ; et le Fils les conduit au Père, et le Père leur procure l'incorruptibilité.

Ainsi donc, sans l'Esprit, il n'est pas possible de voir le Verbe de Dieu, et, sans le Fils, on ne peut accéder au Père : car la connaissance du Père, c'est le Fils, et la connaissance du Fils de Dieu c'est par l'Esprit Saint l'Esprit-Saint qu'elle a lieu. Quant à l'Esprit, le Fils le dispense selon le "bon plaisir" (*eudokia*) du Père, à ceux que veut, et de la manière que veut le Père (SC 406, p. 91-93)

(Voir Irénée, *Contre les hérésies*, I, 10 : une première *confession de foi* longuement développée).

212. — Tertullien, *Traité du baptême*, 1, 1. — Qu'elle s'en prenne surtout au baptême, c'est bien naturel ! Vipères, aspics, basilics recherchent d'ordinaire les lieux secs et sans eau. Mais nous, petits poissons, qui tenons notre nom de Jésus-Christ, notre *ichthys* (poisson) nous naissons dans l'eau et c'est en demeurant en elle que nous sommes sauvés. C'est pourquoi ce monstre de femme qui normalement n'avait même pas le droit d'enseigner, a trouvé le moyen de faire mourir ces petits poissons : les sortir de l'eau. (SC 35, p. 65 et 11)

Ichthys (ἰχθύς) : poisson ; acrostiche pour « Jésus Christ Fils de Dieu Sauveur » Ἰησοῦς χριστὸς θεοῦ υἱὸς σωτήρ). La femme vilipendée ici est la porte-parole des Caïnites, une secte gnostique qui refusait de baptiser dans l'eau.

D. — MYSTERE PASCAL ET MARTYRE

213. — *Martyre de Polycarpe*, 14-16 (vers 155 ou 166). — On ne le cloua donc pas, mais on l'attacha. Les mains derrière le dos et attaché, il paraissait comme un bélier de choix pris d'un grand troupeau pour le sacrifice, un holocauste agréable préparé pour Dieu. Levant les yeux au ciel, il dit :

« Seigneur, Dieu tout-puissant, Père dc ton enfant bien-aimé et béni, Jésus-Christ, par qui nous avons reçu la connaissance de ton nom, Dieu des anges, des puissances, de toute la création, et de toute la race des justes qui vivent en ta présence, je te bénis pour m'avoir jugé digne de ce jour et de cette heure, digne de prendre part, au nombre de tes martyrs, au calice de ton Christ, pour la résurrection de la vie éternelle de l'âme et du corps, dans l'incorruptibilité de l'Esprit-Saint Avec eux puissé-je être admis aujourd'hui en ta présence comme un sacrifice gras et agréable, comme tu l'avais préparé et manifesté d'avance, comme tu l'as réalisé, Dieu sans mensonge et véritable. Et c'est pourquoi pour toutes choses je te loue, je te bénis, je te glorifie, par le grand-prêtre éternel et céleste Jésus-Christ, ton enfant bien-aimé, par qui soit la gloire à toi avec lui et l'Esprit Saint, maintenant et dans les siècles à venir Amen. »

Quand il eut fait monter cet *amen* et achevé sa prière, les hommes du feu allumèrent le feu. Une grande flamme brilla, et nous vîmes une merveille, nous à qui il fut donné de la voir, et qui avions été gardés pour annoncer aux autres ces événements. Le feu présenta la forme d'une voûte, comme la voile d'un vaisseau gonflée par le vent, qui entourait comme d'un rempart le corps du martyr. Il était au milieu, non comme une chair qui brûle, mais comme un pain qui cuit, ou comme de 1'or ou de l'argent brillant dans la fournaise… A la fin, voyant que le feu ne pouvait consumer son corps, les impies ordonnèrent au *confector* d'aller le percer de son poignard… (SC 10 bis, p. 227-229)

214. — Ignace d'Antioche, *Lettre aux Romains*, 4…7. — Je suis le froment de Dieu, je suis moulu par la dent des bêtes, pour être trouvé un pur pain du Christ… C'est lui que je cherche, qui est mort pour nous, lui que je veux, qui est ressuscité pour nous. Mon enfantement approche. Laissez-moi recevoir la pure lumière ; quand je serai arrivé là, alors je serai homme. Laissez-moi être un imitateur de la passion de mon Dieu. Mon désir terrestre a été crucifié, il n'y a plus en moi de feu pour aimer la matière, mais en moi une *eau vive* qui murmure et qui dit au dedans de moi : *Viens vers le Père*.

SC p. 111-117. — *Eau vive* : cf. Jn 4, 10 ; 7, 38 ; Ap 14, 25.

E. — FORMULATIONS « SYMBOLIQUES » DU KERYGME

215. — Théophile d'Antioche (fin IIe s.)**, *A Autolycos*, II, 15.** — Les luminaires (Gn 1, 13-14) renferment le signe et la figure (*deigma kai tupon)* d'un grand mystère. Le soleil est la figure de Dieu, la lune celle de l'homme. Comme le soleil diffère grandement de la lune en puissance et en gloire, Dieu diffère grandement de l'humanité. De même que le soleil est plein toujours et à demeure sans diminuer, de même Dieu demeure toujours parfait, plein de toute-puissance, d'intelligence, de sagesse, d'immortalité et de tous les biens. La lune, au contraire, diminue chaque mois, et pour ainsi dire meurt, car elle est la figure de l'homme. Puis elle renaît et augmente, en signe de la résurrection qui se produira.

De même encore, les trois jours qui précèdent les luminaires sont les figures (*tupoï)* de la triade (1) : Dieu, son Verbe et sa Sagesse (2). De la quatrième figure relève l'homme, qui a besoin de la lumière. Nous avons ainsi, *Dieu*, *Verbe*, *Sagesse*, *Homme*. Et voilà pourquoi c'est le quatrième jour que furent créés les luminaires.

(1) *Triade* : en grec *trias* ; première apparition du mot, qui plus tard désigner la Trinité. — (2) *Sagesse* : désigne ici l'Esprit Saint. — SC 20, 1948, éd. avec le texte grec, p. 139.

216. — Justin, *Apologie*, I, 55. — Considérez toutes les choses qui existent dans le monde, et demandez-vous s'il en est une seule qui puisse exister ou avoir sa consistance si elle est dépourvue de cette forme [la forme de la croix] ; rien ne peut s'organiser et former un ensemble en dehors de ce signe (de la croix). De fait, on ne peut fendre la mer, si ce signe de victoire, appelé ici le mât, ne se dresse intact intact sur le navire. La terre ne peut être labourée sans lui. Les défricheurs et les manœuvres ne peuvent accomplir leur travail qu'avec des instruments qui ont cette forme. Quant à l'aspect de l'être humain, le seul point qui le distingue des animaux dépourvus de raison, c'est qu'il se tient droit et peut étendre les mains. Autre chose encore, il présente sur son visage ce qu'on appelle le nez, cette proéminence à partir du front, qui lui sert pour respirer, et qui dessine précisément le signe de la croix. Aussi bien le prophète a-t-il déclaré : « *Le souffle* (pneuma) *de notre visage, c'est le Christ Seigneur »* (Lm 4, 20). (WARTELLE, 1987, p. 175)

217. — Irénée, *Contre les hérésies*, V, 17, 4. — Comme les prophètes qui se trouvaient avec Elisée coupaient du bois pour édifier leur habitation, le fer de la hache se détacha du manche et tomba dans le Jourdain. Il leur fut impossible de le retrouver. Arrivé sur les lieux, et ayant appris ce qui était arrivé, Elisée jeta un morceau de bois dans l'eau. A peine l'avait-il fait, que le fer se mit à surnager, et ceux qui venaient de le perdre purent le reprendre à la surface de l'eau (2 R 6, 1-7).

Par cette action, le prophète signifiait que le solide Verbe de Dieu, que nous avions perdu par le bois à cause de notre négligence, et que nous ne retrouvions plus, nous allions le retrouver par l'« économie » du bois. […] — Car, puisque nous l'avions perdu par le bois, c'est par le bois qu'il est redevenu visible pour tous, montrant en lui-même la hauteur, la longueur et la largeur (Ep 3, 18), et, comme l'a dit un des anciens, rassemblant par l'extension de ses mains les deux peuples vers un seul Dieu. Il y avait en effet deux mains, parce qu'il y avait deux peuples dispersés aux extrémités de la terre (cf. Is 11, 12 ; Jn 11, 52 ; Ep 2, 15), mais au centre il n'y avait qu'une seule Tête, parce qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui est au-dessus de tout, à travers tout, et en nous tous (cf. Ep 4, 6).

SC 153, p. 231-235. Irénée continue sur ce thème, en donnant à Ep 4, 6 une signification trinitaire.

F. — LE « SIGNE PASCAL », PARTOUT PRESENT …

218. — Clément de Rome, *Épître aux Corinthiens*, 24-25. — Considérons, bien-aimés, la résurrection au temps fixé. — Le jour et la nuit nous font voir une résurrection. La nuit se couche, le jour se lève ; le jour s'en va, la nuit survient. Prenons les produits de la terre. Comment se font les semailles ? Le semeur sort, il jette en terres les différentes semences. Elles tombent sèches et nues, et se désagrègent. Mais de leur décomposition, la magnifique providence, du Maître les fait ressusciter, et d'une seule semence sortent les multiples graines qui croissent et portent du fruit. Considérons encore le signe étrange que nous offrent les régions du Levant, l'oiseau qu'on nomme phénix…

[…] …26. Mais il est écrit également : « Tu me ressusciteras et je chanterai tes louanges », et aussi « Je me suis couché et endormi ; je me si réveillé, car tu es avec moi » Et Job dit : « Tu ressusciteras ma chair… ». 27. Dans cette espérance, que nos âmes s'attachent à Celui qui estfidèle dans ses promesses et juste dans ses jugements. … Car rien d'est impossible à Dieu, sauf de mentir (He 6, 18). (1) Le même texte est cité en II *Clementis*, 11, ce qui permet de délimiter le texte. — SC 167, p. 141-145.

219. — Théophile d'Antioche, *A Autolycos*, I, 8. — Tu ne crois pas que les morts se réveillent… Quand cela se produira, alors tu y croiras, que tu le veuilles ou non… — Mais aussi, pourquoi ne crois-tu pas ? Ne sais-tu pas que, dans tous les domaines, la foi vient en tête ? Un cultivateur peut-il moissonner sans avoir d'abord confié la semence à la terre ? Peut-on traverser la mer sans se confier d'abord au navire et au pilote ? Un malade peut-il se soigner, sans d'abord se confier au médecin ? Quel art, quelle science, est-il possible d'apprendre sans se remettre d'abord avec foi aux mains d'un maître ? — Le cultivateur a foi en la terre, le passager dans le navire, le malade dans le médecin, et toi, tu ne veux pas te confier en Dieu, même avec tant de gages de sa part ! En premier lieu, il t'a appelé du néant à l'existence (si ton père n'avait pas existé, ni ta mère, à plus forte raison n'aurais-tu jamais existé), et il t'a formé à partir d'une petite goutte, qui avant n'existait pas non plus. Celui qui l'a amené à cette vie c'est Dieu. Et là-dessus… tu ne crois pas qu'il puisse te recréer plus tard ? (SC 20, éd. 1948, p. 65-67 ou 75-77).

220. — Cyrille de Jérusalem († 387), ***Catéchèse baptismale* 18, 7.** — C'est l'hiver, comme tu le vois : les arbres, pour l'instant, apparaissent comme morts. Où sont les feuilles du figuier ? Où sont les grappes de la vigne ? Mais quand arrive le printemps, alors, comme du fond de la mort, la fécondité leur revient. Dieu, constatant ton incrédulité, accomplit chaque année dans ces phénomènes naturels une résurrection, pour que, en voyant ce qui arrive aux êtres sans âme, tu puisses plus facilement croire que la même chose arrivera pour les êtres doués d'une âme raisonnable. Continuons. Il arrive souvent que des mouches ou des abeilles se noient dans l'eau, et ressuscitent au bout d'une heure. Il est des espèces de crapauds qui demeurent immobiles durant l'hiver, ce qui ne les empêche pas de ressusciter en été (à ta pensée simpliste, il est naturel de proposer des exemples d'un niveau approchant)… (PDF 53-54, Paris 1993, p. 300).

221. — Justin, *Apologie*, I, 60. — L'explication d'après les principes naturels donnée par Platon dans le *Timée* (1) à propos du fils de Dieu, lorsqu'il dit : « Il l'a imprimé en X dans l'univers », c'est pareillement de Moïse qu'il l'a reçue. (SC 507, p. 285)

(1) Platon, *Timée*, 36 bc, coll. Budé, p. 149. Platon décrit la naissance de l'Ame du Monde, qui enveloppe le tout et forme le ciel : « le Dieu forma ainsi un Ciel circulaire ; il l'engendra Dieu bienhereux » (34b : p. 147). Notre passage fait allusion à l'intersection de *l'équateur* et de *l'écliptique* (36b : p. 149 : précision donnée par le traducteur, Albert RIVAUD).

221. — Cyrille de Jérusalem, *Catéchèses baptismales*, V, 6. — Comment donc Abraham est-il le père d'une multitude de peuples ?… C'est l'exemple de la foi d'Abraham qui fait de nous tous des fils d'Abraham. Comment cela ? — Les hommes considèrent comme incroyable la résurrection des morts, tout comme il est incroyable que des vieillards quasi déjà morts engendrent des enfants. Mais lorsqu'on nous annonce le Christ, crucifié sur le bois, mort et ressuscité, nous le croyons bien, nous ! C'est donc en lui ressemblant par la foi que nous entrons dans la famille d'Abraham. Et avec la foi, nous recevons comme lui le sceau spirituel, nous sommes circoncis dans le baptême, par le Saint-Esprit, non plus sur le prépuce de notre corps, mais sur notre cœur, comme le dit Jérémie « *Circoncisez pour Dieu les prépuces de vos cœurs* » (Jr 4, 4 ; cf. Col 2, 11-12). (PDF 53-54, p. 87-88).

TRAVAUX PRATIQUES n° 1 (Jour 2)

Préalable 1 :

Retour sur les exposés 1 et 2 des jours 1 et 2 : faire le point :
ce que j'en retiens.
Les questions qui se posent à moi.

Préalable 2 :

Faites une première lecture du texte et notez vos premières réactions :
impression générale : « pas très clair, déconcertant, intéressant… »
Qu'est-ce qui a frappé mon attention ?
« *C'est un peu difficile, mais je ne me décourage pas…* »

I. - PRESENTATION GENERALE DE LA PAGE A TRAVAILLER

La page à travailler comporte deux textes.

Le premier texte, tiré de la *Didachè*, est un texte important en patristique. La première rédaction doit dater d'avant la chute du temple. Les chrétiens (d'origine juive) utilisent des expressions tirées de la tradition juive pour dire leur foi en Jésus-Christ (Prière eucharistique, non citée ici). C'est un livre qui décrit les actes principaux de l'être chrétien, ici le baptême. Une question d'authenticité se pose toujours, car le copiste a pu, au moment de transcrire le document, y introduire des modifications. Mais le texte que nous avons sous les yeux est remarquable par sa concision, sa briéveté. Il ne semble pas que le copiste y ait ajouté du sien…

Le deuxième texte est tiré d'une *Apologie* de Justin, composée au milieu du 2ème siècle (150-155). Nous n'en possédons qu'un seul manuscrit, qui présente deux apologies ; mais la recherche actuelle (Ch. Munier, SC 507) pense qu'à l'origine, les deux n'en faisaient qu'une seule. *L'Apologie* est adressée aux empereurs, mais à travers eux, c'est la classe cultivée la Rome de son temps que vise Justin.

Après avoir répondu à certaines critiques et objections faites par les païens aux chrétiens, Justin présente à ses lecteurs ce que sont les pratiques chrétiennes, très souvent sujettes à critique. Il présente ainsi le baptême, l'eucharistie, et la célébration du jour du Seigneur (notre dimanche). La règle de l'arcane (tenir secrètes les pratiques cultuelles chrétiennes) ne semble pas avoir joué ici.

II. - STRUCTURE DES TEXTES ANALYSES

Le premier texte a une structure très simple : *a*) L'auteur explique comment baptiser (lignes1-3) ; puis *b*) il répond à une difficulté pratique (lignes 3-6). Quelle est cette difficulté ?

Le deuxième texte comporte une courte introduction (lignes 9-10) dans laquelle il présente ce dont il va parler, et un petit complément, sur le nom donné au baptême (appelé ici le bain) (lignes 33-35). Entre ces deux extrêmes, le corps du texte présente deux parties, facilement repérables dans la page : lignes 10-23 et lignes 24-32.

Quelles sont les idées principales développées dans chaque des deux parties ?

III. - QUESTIONS A TRAVAILLER

Question 1 : *au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit*

Dans le texte 1, le baptême est donné *au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit* (texte 1, lignes 2-3). Sur quel fondement dans le Nouveau Testament s'appuie cette pratique ? Le texte 2 procède-t-il de la même façon ?

Question 2 : *dans de l'eau courante*

Dans les deux textes, une place importante est faite à *l'eau*. Le premier texte insiste beaucoup sur cette question. De quelle sorte d'eau s'agit-il ? Pourquoi une telle insistance sur *l'eau courante* ?

Question 3 — Question-clé

***N**aître d'en-haut, naître de nouveau* (**anôthen** en grec : Jn 3, 3)

Premier temps : en Luc 24, 47, ce qui est annoncé comme signe du Royaume, c'est la rémission des péchés apportée par le Christ. Le premier effet du baptême est la rémission des péchés. La rémission des des péchés est bien présente dans notre texte.
Deuxième temps : mais elle est comprise de façon positive, en lien avec un autre thème présent dans le Nouveau Testament, la nouvelle naissance, ou régénération, une naissance qui se fait *anôthen* (Jn 3, 3), un mot qui veut dire à la fois *d'en haut* (naître d'en haut) et *de nouveau* (naître de nouveau).

Question 3 *a*) :
Lignes 13-16 : Le baptême produit deux effets dans le baptisé ; lesquels ? Un de ces deux effets passe au premier plan : lequel ?

Question 3 *b*) :
Pour fonder sa doctrine sur le baptême, Justin cite deux passages de l'Écriture ; lesquels ? Un texte important n'est pas cité : lequel ? Est-il oublié pour autant ?

Question 3 *c*) :
La thèse posée dans la première partie (lignes 17-23)
est développée dans la 2ème partie (lignes 24-32).

- Sur quoi s'appuie ici cette présentation du baptême ?
- En quoi cette présentation est-elle originale ?

IV. - RESUMONS-NOUS…

Nos réactions à propos de ce texte…

1. Que pouvons-nous en retenir pour aujourd'hui ?

2. Comment pouvons-nous re rattacher au mouvement général de la session ?

3. Quelles questions se posent-elles à nous à partir de ce texte…

(et de ce qui est dit dans la session) ?

TEXTE À TRAVAILLER

JOUR 2, TP 1

1. — Anonyme : **La *Didachè* (*Doctrine des douze Apôtres*)** § 7. — Pour le baptême, baptisez de cette manière : après avoir dit auparavant tout ce qui précède, baptisez au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit (Mt 28, 19) dans de l'eau courante [en grec ; *hudôr zôn*, eau vive]. Si tu n'as pas d'eau courante, baptise dans une autre eau, et si tu ne peux pas dans de l'eau froide, baptise dans de l'eau chaude. Si tu manques de l'une et de l'autre, verse trois fois de l'eau sur la tête au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Que le baptisant, le baptisé et d'autres personnes qui le peuvent jeûnent avant le baptême ; mais ordonne au baptisé de jeûner un jour ou deux auparavant. (SC 248 bis, p. 171).

2. — Justin, *Apologie*, I, 61. — Nous allons vous exposer maintenant de quelle façon nous nous sommes consacrés à Dieu, après avoir été renouvelés par Christ. — Tous ceux qui en sont venus à croire à la vérité de nos enseignements et de notre doctrine, et qui déclarent pouvoir y conformer leur vie, nous leur apprenons à prier et à demander à Dieu, en jeûnant, la rémission de leurs péchés passés, et nous-mêmes nous prions et nous jeûnons avec eux. Ensuite ils sont conduits par nous dans un endroit où il y a de l'eau, et là ils sont régénérés selon le mode de régénération que nous avons connu nous-mêmes : ils sont plongés dans l'eau le bain purificateur au nom de Dieu, le Père et souverain de l'univers, de notre Sauveur Jésus Christ, et de l'Esprit saint. Car le Christ a dit : « *Si vous n'êtes pas régénérés, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux* » (Jn 3, 3). Il est bien évident pour tout le monde qu'il est impossible, pour ceux qui sont nés une fois, de rentrer dans le sein de leur mère. Mais le prophète Isaïe a expliqué de quelle manière ceux qui ont péché et qui font pénitence peuvent échapper à leurs péchés. Voici ses paroles : « *Lavez-vous, devenez purs, chassez les méchancetés de vos âmes, apprenez à faire le bien, jugez en faveur de l'orphelin, et rendez justice à la veuve, puis venez, et faisons les comptes, dit le Seigneur. Si vos péchés sont comme la pourpre, je les rendrai blancs comme laine, et s'ils sont comme l'écarlate, je les rendrai blancs comme la neige. Mais si vous ne m'écoutez pas, le glaive vous dévorera, car la bouche du Seigneur a parlé* » (Is 1, 16-20).

Pour agir ainsi, nous avons reçu des apôtres, l'enseignement suivant. Dans notre première naissance, nous avons été engendrés sans le savoir, selon la loi de la nécessité, d'une semence liquide, par l'union mutuelle de nos parents, et nous sommes nés avec des habitudes mauvaises et des penchants pervers. Pour que nous ne demeurions pas des enfants de la nécessité et de l'ignorance, mais que nous devenions des enfants de la liberté et en connaissance de cause, pour obtenir la rémission de nos péchés antérieurs, on invoque, dans l'eau, sur celui qui a choisi librement d'être régénéré et qui a fait pénitence de ses péchés, le nom de Dieu, le Père et souverain de l'univers, et c'est ce nom seul qui est invoqué sur le baptisé par celui qui le conduit au bain. Personne, en effet, ne peut donner un nom au Dieu ineffable, et si quelqu'un avait l'audace de dire qu'il existe un tel nom, c'est qu'il serait tombé dans une folie inguérissable.

Ce bain est appelé *illumination*, parce que ceux qui comprennent ces choses, ont l'esprit inondé de lumière. Et c'est aussi au nom de Jésus-Christ, qui a été crucifié sous Ponce-Pilate, et au nom de l'Esprit saint qui, par la bouche des prophètes, a prédit tout ce qui concerne Jésus, que celui qui est illuminé est lavé.

(trad. A. Wartelle)

TRAVAUX PRATIQUES n° 2 (Jour 2)

Préalable 1 :

Retour sur les exposés 1 et 2 des jours 1 et 2 : faire le point :
ce que j'en retiens.
Les questions qui se posent à moi.

Préalable 2 :

Faites une première lecture du texte et notez vos premières réactions :
impression générale : « pas très clair, déconcertant, intéressant… »
Qu'est-ce qui a frappé mon attention ?
« *C'est un peu difficile, mais je ne me décourage pas…* »

I. - PRESENTATION GENERALE DE LA PAGE A TRAVAILLER

Ce texte est le début d'une homélie composée par un auteur anonyme de la fin du second siècle. Comme certains manuscrits le reproduisent, sans titre, à la suite de la première Épître de Clément de Rome aux Corinthiens, il a reçu parfois comme titre seconde Épître de Clément de Rome aux Corinthiens — mais à tort…

II. - STRUCTURE DU TEXTE

On peut distinguer dans ce texte un passage clé, au milieu de la page (lignes 16-17), et deux parties, l'une avant (lignes 1-14), l'autre après le passage clé (lignes 19-31).

III. - QUESTIONS A TRAVAILLER

Question 1 : *à propos de la première partie*

Comment caractériser le ton de l'homélie et l'attitude générale que l'auteur invite les chrétiens à adopter à l'égard de Jésus-Christ ?

Question 2 :

Sur quoi se fonde cette manière de se comporter :
- du côté du Christ ?
- du côté de l'homme ?

Question 3 — Question-clé

« *Il nous a appelés…* » (lignes 16-17)

Ce passage est constitué de deux très courtes affirmations, construites en parallèle : lignes 16-17 ?

Question 3 *a*) :

Lignes 16-17 :
Mettes les deux petites phrases l'une au dessus de l'autre, et comparez-les.
Quoi correspond à quoi ?
Qu'est-ce que la deuxième petite phrase apporte de nouveau à la première ?

Question 3 *b*) :

Lisez maintenant la citation de Paul en Rm 4, 17 à la lumière de son contexte : Rm 4, 16-18 : en quoi ce contexte précise-t-il le sens de Rm 4, 17 ?

• Confirmation : Rm 4, 16-25 : (16) Aussi dépend-il de la foi, afin d'être don gracieux, et qu'ainsi la promesse soit assurée à toute la descendance, qui se réclame non de la Loi seulement, mais encore de la foi d'Abraham, notre père à tous, (17) comme il est écrit : Je t'ai établi père d'une multitude de peuples – notre père devant Celui auquel il a cru, le Dieu qui donne la vie aux morts et appelle le néant à l'existence. (18) Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi père d'une multitude de peuples, selon qu'il fut dit : Telle sera ta descendance. (19) C'est d'une foi sans défaillance qu'il considéra son corps déjà mort – il avait quelque cent ans – et le sein de Sara, mort également ; (20) appuyé sur la promesse de Dieu, sans hésitation ni incrédulité, mais avec une foi puissante, il rendit gloire à

Dieu, (21) certain que tout ce que Dieu a promis, il est assez puissant ensuite pour l'accomplir. (22) Voilà pourquoi ce lui fut compté comme justice. (23) Or quand l'Ecriture dit que sa foi lui fut comptée, ce n'est point pour lui seul; elle nous visait également, (24) nous à qui la foi doit être comptée, nous qui croyons en celui qui ressuscita d'entre les morts Jésus notre Seigneur, (25) livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification.

• Confirmation : He 11, 8-12 et 17-19 : (8) Par la foi, Abraham obéit à l'appel de partir vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit ne sachant où il allait. (9) Par la foi, il vint séjourner dans la Terre promise comme en un pays étranger, y vivant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers avec lui de la même promesse. (10) C'est qu'il attendait la ville pourvue de fondations dont Dieu est l'architecte et le constructeur. (11) Par la foi, Sara, elle aussi, reçut la vertu de concevoir, et cela en dépit de son âge avancé, parce qu'elle estima fidèle celui qui avait promis. (12) C'est bien pour cela que d'un seul homme, et déjà marqué par la mort, naquirent des descendants comparables par leur nombre aux étoiles du ciel et aux grains de sable sur le rivage de la mer, innombrables... (17) Par la foi, Abraham, mis à l'épreuve, a offert Isaac, et c'est son fils unique qu'il offrait en sacrifice, lui qui était le dépositaire des promesses, (18) lui à qui il avait été dit: C'est par Isaac que tu auras une postérité. (19) Dieu, pensait-il, est capable même de ressusciter les morts; c'est pour cela qu'il recouvra son fils, et ce fut un symbole.

Question 3 *c*) : *La foi d'Abraham, père de notre foi* :

D'après Rm 4,16-18,

- En quoi consiste la foi d'Abraham ?
- En quoi consiste la foi du chrétien ?

IV. – VERIFICATION

Deuxième partie du texte : lignes 19-31

La deuxième partie du texte confirme par deux citations d'Écriture ce que l'auteur a avancé dans le passage clé de son développement (lignes 16-17).

Question 4 *a*) :

Quelles sont les citations auxquels se réfère l'auteur ? En quoi sont-elles différentes ?

Question 4 *b*) :

Analysez la première citation et son commentaire (lignes 19-21) :
Comment elle commence ; les deux séquences qui la composent.

Voyez le commentaire qui en est fait (lignes 21-26) : qui est visé par cette citation ?
Peut-on y reconnaître la présence du « signe pascal » ?

Question 4 *c*) :

Analysez la deuxième citation (lignes 26-27) :
Elle est présentée d'une façon quelque peu inattendue : pourquoi ?

Voyez le commentaire qui en est fait (lignes 28-31) : qui est visé par cette citation ?
Notez comment nous sommes ramenés à ce qui est dit au début du texte (lignes 8 et 12-14).

Peut-on y reconnaître la présence du « signe pascal » ?

V. - RESUMONS-NOUS…

Nos réactions à propos de ce texte…

1. Que pouvons-nous en retenir pour aujourd'hui ?
2. Comment pouvons-nous rattacher ce texte au mouvement général de la session ?
3. Quelles questions se posent-elles à nous à partir de ce texte… ?

VI. - QUESTION LIBRE…

Présent dans les Écritures et dans certains textes des Pères de l'Église, le « signe pascal » peut se retrouver dans la vie de tout homme, y compris de l'homme d'aujourd'hui. Seriez-vous d'accord pour dire qu'il transparaît dans le témoignage anonyme cité à la page 23 ?

Si oui relevez le ou les passages les plus significatifs du message cité.

TEXTE À TRAVAILLER

JOUR 2, TP 2

Anonyme : Homélie du 2ème siècle
(*Pseudo-seconde lettre de Clément de Rome aux Corinthiens*)

§ 1. Frères, nous devons regarder Jésus-Christ comme nous regardons Dieu, et voir en lui « *le juge des vivants et des morts* » (Ac 10, 42) et nous ne devons pas estimer peu notre salut. Car si médiocre notre estime, médiocre aussi sera notre espérance. Ceux qui n'entendent là que de médiocres promesses sont en état de péché ; et nous péchons nous-mêmes si nous ne savons pas d'où nous avons été appelés, par qui, et pour quelle destinée, ni toutes les souffrances que le Christ a endurées pour nous. Avec quoi le paierons-nous de retour, quel fruit lui offrirons-nous qui soit digne de lui ? Combien grande est envers lui notre dette ! La lumière est un don de sa grâce ; comme un père il nous a appelés ses fils ; alors que nous périssions, il nous a sauvés. Comment le louer dignement, comment lui payer de retour tous ses bienfaits ? Nous adorions des pierres, du bois, de l'or, de l'argent, du bronze, toutes oeuvres faites de main d'homme, et notre vie tout entière n'était rien autre que mort. Nous étions enveloppés de ténèbres, un voile épais obscurcissait notre vue, et voilà que nos yeux se sont ouverts ; nous avons dissipé, par sa volonté (*thelêsis*), le nuage qui nous environnait. Car il a eu pitié de nous, ses entrailles se sont émues et il nous a sauvés, ayant vu notre égarement et notre ruine ; nous qui n'avions pas d'autre espérance qu'en lui pour notre salut.

Il nous a appelés alors que nous n'étions pas ; il nous a voulus d'un amour qui nous a faits passer du néant à l'existence.

§ 2. « *Réjouis-toi, stérile, qui n'enfantes pas, éclate en cris de joie et d'allégresse, toi qui ne connais pas les douleurs de l'enfantement, car plus nombreux sont les fils de l'abandonnée que les fils de l'épouse, dit le Seigneur* » (Is 54, 1). Ces paroles « *Réjouis-toi, stérile, qui n'enfantes pas* » s'adressent à nous, car notre Église était stérile avant que des enfants lui soient donnés. Ces mots « *Pousse des cris, toi qui ne connais pas les douleurs* » signifient les prières que nous devons faire monter vers Dieu, en toute simplicité… Et ces mots « *Car les fils de l'abandonnée seront plus nombreux que ceux de l'épouse* », voici ce qu'ils signifient : le peuple dont nous sommes semblait abandonné de Dieu, mais maintenant que nous avons cru, nous sommes plus nombreux que celui qui semblait posséder Dieu. L'autre Écriture dit : « *Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs* » (Mt 9, 13 ; Mc 2, 17 ; Lc 5, 32). Cela veut dire : il faut que ceux qui se perdent soient sauvés. Ce qu'il y a en effet de grand et d'admirable, c'est d'affermir non pas les édifices solides, mais ceux qui croulent. C'est ainsi que le Christ a fait : il a voulu sauver ce qui périssait, et il en a sauvé un grand nombre, lui qui est venu et qui nous a appelés alors que nous périssions.

(HEMMER-LEJAY, *Les Pères apostoliques*, II, Textes et documents, 2ème édition, 1926, p. 137-139).

Supplément au texte à travailler

Témoignage anonyme : *le Dieu de notre premier enfant*

Mais ce qui nous arrive est sans proportion avec notre désir…

Nous ne sommes pas des chrétiens pratiquants.

Sommes-nous même des chrétiens ?

Depuis quelque temps, nous pouvons seulement dire que nous croyons en Dieu. Cela tient à une expérience récente, qui nous a profondément marqués.

Notre premier enfant vient d'arriver au monde : c'est dans ce moment privilégié que nous avons vu renaître une foi endormie.

En effet, nous avons pris conscience qu'il n'était pas « de nous », « à nous », bien qu'il soit de notre chair et qu'il arrive dans l'existence parce que nous l'avons désiré…

Mais ce qui nous arrive est sans proportion avec ce désir.

Ce qui nous a frappés d'abord, c'est son autonomie dès sa naissance, signe de cette future liberté que nous ne pourrons jamais expliquer ou accaparer ; il est déjà un autre, et cela nous émerveille. Ce n'est pas nous qui avons fait cela (c'est nous et ce n'est pas nous).

C'est pourquoi nous avons été saisis par cette conviction très forte, elle-même inexplicable : cet enfant est le don le plus merveilleux qui nous a été fait.

Même si ce don nous semble très « naturel » parce qu'il passe par tous les déterminismes de la nature, nous reconnaissons qu'il nous vient de « quelqu'un d'autre »… dont la discrétion même nous remplit de gratitude. « Tu es un Dieu caché », dit un verset de psaume (ou de liturgie ?) que nous avons lu dans notre jeunesse.

Tu es un Dieu discret, dirions-nous aujourd'hui : les dons que tu fais ne ressemblent pas à ceux que font les hommes. Eux cherchent à se faire connaître ou reconnaître à travers leurs dons ; mais Toi tu sembles toujours comme en retrait. Nous ne savons pas qui tu es, mais devant cet enfant nous croyons que tu es, que tu es amour tendresse, vie, liberté jaillissante, et que ta puissance se révèle paradoxalement dons la faiblesse.

Tout cela pourrait n'être que des mots. Pour nous ils ne le sont plus. Voilà.

Extrait de : *Communication* n° 10, 1975, p. 20.

JOUR 3

LE DISCOURS *AD EXTRA*, DES PERSECUTIONS À LA THÉOLOGIE DU LOGOS

I. — L'EMPIRE ROMAIN ET LA « NOUVEAUTÉ » CHRÉTIENNE

A. – L'empire romain au second siècle de notre ère

1. Une grande réussite humaine : Auguste et la « *Pax romana* »
2. Le visible et l'invisible (Platon).
3. Ordre cosmique et solidarité générale sous l'emprise du *logos* (stoïciens).
   - Un mot clé, polyvalent : le mot *logos* (cf. *infra*, II).
   - *Religion* et *philosophie* dans la cité romaine.
   - une aspiration de beaucoup : la *divinisation*.
4. Temps cyclique et temps linéaire. — La nouveauté du *kairos*.

H.-Ch. PUECH, *La Gnose et le temps*, 1978. — Pour les penseurs grecs, le déroulement du temps est cyclique, et non rectiligne. Le mouvement circulaire est selon ce qui ressemble le plus au divin. Le temps, que détermine et mesure la révolution des sphères célestes, est l'image mobile de l'éternité immobile. Aucun événement n'est unique, mais il s'est déjà joué, se joue, et se jouera perpétuellement. — De là, des conséquences graves. Et tout d'abord il ne peut y avoir ni commencement ni fin du monde : celui-ci est éternel. En second lieu, le temps comporte bien un rythme, mais ne peut avoir ni une direction déterminée, ni un sens défini. Enfin, puisque tout se répète et se conserve identiquement, il est exclu que puisse surgir au cours de l'histoire quelque chose de radicalement nouveau. (p. 218-220).

B. – La « nouveauté chrétienne » : une provocation qui dérange

1. Le statut des chrétiens dans l'empire romain.
2. Les chrétiens : un universalisme suspect. Les chrétiens comme « troisième race ».
3. Suspicions, calomnies, haine populaire : « Les chrétiens au lion ! »
4. Le rôle de « boucs émissaires » n'explique pas tout ; pouvoir impérial et transcendance.

C. — Les persécutions

1. La persécution de Néron. Premier rescrit.
2. Le rescrit de Trajan.
3. Les martyres de Polycarpe et d'Ignace d'Antioche.
4. Les martyrs de Lyon ; le martyre de Perpétue et de ses compagnons.

   Pas encore de persécution systématique, mais déjà « plusieurs milliers » de victimes (A. Vauchez *et alii*, *Histoire du christianisme* I, 1995, p. 253).

II. — LA FOI AU CHRIST et l'impératif du MONOTHÉISME : UNE THÉOLOGIE du *LOGOS*

A. La foi au Christ adoré comme Dieu : un scandale pour les païens et les Juifs

1. Le problème : il n'y a qu'un seul Dieu ; si le Christ est Dieu, cela fait deux Dieux… !
2. La solution de Justin : le recours au *Logos*.

B. Justin, Père apologiste et le recours au Logos

1. Justin le philosophe se convertit au Christ et à la vraie « philo*sophie* » (*sophia* : sagesse).
2. Justin et les païens : *Apologies* I et II = une seule *Apologie*.
3. Justin et les juifs : *Dialogue avec Tryphon*. Tryphon : rabbin juif rencontré à Éphèse.

C. La théologie du Logos chez les apologistes du 2ème siècle

1. Le *Logos*, éternellement présent en Dieu, est posé comme *fils* au moment de la *création*.
2. Question subsidiaire (Tertullien) : que faisait le Logos dans le Père avant la création ?
3. Le Logos, Ange du Père (= envoyé), donc inférieur au Père.
   - Le Père est insaisissable en lui-même, mais saisissable dans le Fils.
   - Le Fils est pensé en lien avec la création et avec nous.
   - Dans les deux cas, il est clair qu'il est « inférieur » au Père (= *subordinatianisme*).

Intérêt et limites de cette théologie, attachante, imparfaite…
Imparfaite ? Affaire à suivre !

Jour 3
Textes et documents

I. — L'EMPIRE ROMAIN et la « NOUVEAUTÉ » CHRÉTIENNE

A. — QUELQUES ASPECTS DE LA VISION DU MONDE DANS L'EMPIRE ROMAIN AU IIe S.

301. — Platon : L'auteur du monde… a fait, de l'éternité immobile et une, une image éternelle se déroulant selon la loi du nombre : c'est là ce que nous appelons le temps. (1) — **Aristote** : Ce qui se rapproche le plus de l'être éternel, c'est que la génération elle-même toujours se refasse. (2). — **Aristote** : Il est évident que le transport circulaire (*kuklophoria*) est le premier des transports… Le circulaire est antérieur au rectiligne, car il est plus simple et plus parfait… (3).

(1) *Timée* 37 d : Budé, p. 151 ; La Pléiade, p. 452. — (2) *De la génération et de la corruption* I, 2, 336 : cité par H. de LUBAC, *Catholicisme*, p. 111. — (3) *Physique*, 8, 9, 265 a : Budé, tome 2, p. 136.

302. — Celse, *Discours véritable* (2ème s.). — *a*) Il ne saurait y avoir ni plus ni moins de mal dans le monde, autrefois, aujourd'hui, à l'avenir : car la nature de l'univers est une et la même, et l'origine du mal est toujours la même

b) La période des êtres mortels est semblable du commencement à la fin, et, au cours des cycles déterminés, ont été, sont et seront nécessairement toujours les mêmes choses.

(cité par Origène, *Contre Celse*, IV, 62 et 65 ; SC 136, p. 339 et 347).

303. — Origène († 254) — Les hommes du Portique disent qu'après une période a lieu un embrasement de l'univers, et après lui, une ordonnance de l'univers tout à fait semblable à la précédente ordonnance… Socrate de nouveau sera fils de Sophronisque, Anytos et Mélètos naîtront eux aussi de nouveau pour accuser Socrate, et le conseil de l'aréopage condamnera Socrate. Et plus ridicule encore que cela, Socrate revêtira des habits tout semblables à ceux de la période précédente…

(*Contre Celse* V, 20, SC 147, p. 63-65).

B. — LE PAÏEN, UN HOMME RELIGIEUX — SANS COMPLEXES…

304. — Aratos (315-240 av. J.-C.), ***Les phénomènes*** — Que tout chant commence par Zeus ! Ne laissons jamais, ô mortels, son nom sans louange. Tout est rempli de Zeus, et les rues et les places où s'assemblent les hommes, et la vaste mer et les ports ; en quelque lieu que nous allions, nous avons tous besoin de Zeus. Aussi bien nous sommes de sa race… Salut, Père, souveraine merveille, puissant bienfait pour les mortels, toi-même et la race première…

Cf. saint Paul, Ac 17, 28. — Suppl. aux *Cahiers Évangile* 52, 1985, p. 31. *Hymne de Cléanthe à Zeus* : *ibid*. p. 31-33.

305. — Sénèque, *Lettre* 41 *à Lucilius*. — Il ne s'agit pas de décider le sacristain à nous laisser arriver jusqu'à l'oreille de la statue, comme si de cette façon nous pouvions nous faire mieux entendre ! *Dieu est près de toi ; il est avec toi ; il est en toi*. Oui, Lucilius, un auguste esprit réside en nous, qui observe et contrôle le mal et le bien de nos actions. Dans le cœur de chaque homme de bien « *un dieu habite. Quel dieu ? Nulle certitude ; mais c'est un dieu* » (*Quis deus incertum est, habitat deus* : citation de Virgile).

306. — Sénèque, *Lettre* 73 *à Lucilius*. — En quoi Jupiter surpasse-t-il l'homme de bien ? Il est bon plus longtemps. Mais le sage ne s'estime aucunement inférieur parce que ses vertus sont limitées à un temps plus court ! La vertu n'est pas plus grande pour avoir duré plus longtemps… Des *semences divines* ont été répandues dans le corps humain. Bien cultivées elles portent des fruits qui correspondent à leur origine ; elles grandissent et égalent les principes d'où elles sont issues. BP p. 791

307. — Épictète, *entretiens*, IV, 1, 103. — Tu as reçu d'un autre toutes choses et ta personne elle-même : vas-tu blâmer le donateur s'il te les enlève ? Qui es-tu ? Pourquoi es-tu venu ici ? Et à quel titre t'a-t-il fait venir ? N'est-ce pas comme un être mortel, destiné à vivre sur terre avec un petit corps, à contempler son gouvernement, à lui faire cortège et à le fêter ? Ne veux-tu pas, tant que cela t'est permis, contempler le cortège et la fête, puis, lorsqu'il te fait sortir, t'en aller en l'adorant et en lui rendant grâce pour tout ce que tu as vu et entendu ? — Non ! Je veux encore rester à la fête… (BP p. 1052).

C. — LES PAÏENS CRITIQUENT LES CHRETIENS

308. — Minucius Felix, *Octavius* 9, 1-2. — Cécilius le païen dit :… La mauvaise graine est plus féconde que la bonne, et la dépravation fait des progrès de jour en jour… Ils se reconnaissent par des signes secrets et ils s'aiment entre eux avant même de se connaître. Ils pratiquent un peu partout un véritable culte de la luxure. Ils vont jusqu'à s'appeler indistinctement frères et sœurs, pour donner même à l'acte de chair ordinaire le caractère d'un inceste… Tr. J. Beaujeu, Budé, 1964, p. 12.

309. — Celse, *Discours véritable*. — Les chrétiens sont comme des grenouilles tenant conseil autour d'un marais, comme des vers de terre en assemblée dans un coin de bourbier et se disputant pour savoir qui d'entre eux est le plus grand pécheur, et proclamant : « Il y a Dieu, et, immédiatement après lui, il y a nous, puisque nous sommes créés par lui et entièrement semblables à lui. Tout nous est subordonné : la terre, l'eau, l'air, les étoiles ; tout est ordonné à notre service… »

cité par Origène, *Contre Celse*, IV, 23 ; SC 136, p. 239-241.

310. — Celse. — Voici de leurs maximes : « Loin d'ici, quiconque a de la culture, de la sagesse et du jugement : ce sont là de mauvaises recommandations à nos yeux. Mais si quelqu'un est ignorant, borné, idiot et simple d'esprit, qu'il vienne à nous hardiment !… Voyez ce qu'ils font quand ils prêchent leurs grands secrets, avant de faire la quête : s'adressent-ils aux hommes sensés pour étaler leurs boniments ? Pas du tout, mais s'ils aperçoivent quelque part des enfants, des esclaves, des gens de rien, ils s'y précipitent et s'y pavanent. Il en va de même dans les maisons… Devant le maître, ils ne soufflent mot. Mais surprennent-ils en particulier les enfants et les femmes de la maison,… ils se mettent à leur débiter leurs merveilles. Foin du père ou des précepteurs : c'est eux seuls qu'il faut croire… Que ceux qui veulent connaître la vérité plantent là père et précepteurs pour venir avec les bonnes femmes et la marmaille dans le gynécée, dans l'échoppe du cordonnier ou la boutique du foulon, afin d'y apprendre la *vie parfaite*… cité par Origène, *Contre Celse*, III, 44-55 ; SC 136, p. 105-131.

D. — LES PERSECUTIONS : TEXTES PAÏENS

311. — Tacite, *Annales*, Livre XV, 44. — Pour anéantir la rumeur infamante, Néron supposa des coupables et infligea des tourments raffinés à ceux que leurs abominations faisaient détester et que la foule appelait *chrétiens*. Ce nom leur vient de *Christ*, que Ponce Pilate, sous le principat de Tibère, avait livré au supplice. Réprimée sur le moment, cette détestable superstition perçait de nouveau, non pas seulement en Judée, où le mal avait pris naissance, mais encore dans Rome, où tout ce qu'il y a d'affreux ou de honteux dans le monde afflue et trouve une nombreuse clientèle. On commença donc par se saisir de ceux qui confessaient leur foi, puis, sur leurs révélations, une multitude d'autres, qui furent convaincus moins du crime d'incendie que de *haine contre le genre humain*. On ne se contenta pas de les faire périr, on se fit un jeu de les revêtir de peaux de bêtes pour qu'ils fussent déchirés par la dent des chiens. Ou bien ils étaient attachés à des croix [ou enduits de matières inflammables, et], quand le jour avait fui, ils éclairaient les ténèbres comme des torches… Aussi, quoique ces gens fussent coupables et dignes des dernières rigueurs, on se mettait à les prendre en pitié, car… ce n'était pas en vue de l'intérêt public, mais pour la cruauté d'un seul qu'on les faisait disparaître.

Tr. H. Goelzer, Budé, III, 1966, p. 491-492).

312. — Pline le Jeune, gouverneur du Pont-Bithynie, *Lettre à Trajan*. — Maître, c'est une règle pour moi de te soumettre tous les points sur lesquels j'ai des doutes… L'affaire m'a paru mériter que je prenne ton avis, surtout à cause du nombre des accusés… (*Lettres*, X, 96 : tr. M. Durry, Budé, 1959, p. 73).

313. — Trajan à Pline, Le premier *rescrit*. — Mon cher Pline, tu as suivi la conduite que tu devais dans l'examen des causes de ceux qui t'avaient été dénoncés comme chrétiens. Car on ne peut instituer une règle générale qui aurait pour ainsi dire une forme fixe. — Il n'y a pas à les poursuivre d'office. S'ils sont dénoncés et convaincus, il faut les condamner, mais avec la restriction suivante : celui qui aura nié être chrétien et en aura, par les faits, donné la preuve manifeste, je veux dire en sacrifiant à nos dieux… obtiendra le pardon comme prix de son repentir. — Quant aux dénonciations anonymes, elles ne doivent jouer aucun rôle dans quelque accusation que ce soit. C'est un procédé d'un détestable exemple et qui n'est plus de notre temps. (Pline, *Lettres*, X, 97 : *ibid*. p. 75).

314. — Procès-verbal de perquisition dans l'église de Cirta, 19 mai 303. — Victor, fils d'Aufidius, dressa l'inventaire sommaire ci-dessous : Deux calices d'or, six calices d'argent, six burettes d'argent, une petite casserole d'argent, sept lampes d'argent, deux flambeaux, sept candélabres courts de bronze avec leurs lampes, pareillement onze lampes d'airain avec leurs chaînes de suspension, quatre-vingt-deux tuniques de femmes, trente-huit voiles, seize tuniques d'homme, treize paires de chaussures d'homme, quarante-sept paires de chaussures de femmes, dix-neuf capes de paysan. *Actes de Munatius Felix (gesta apud Zenophilum)* dans l'*appendix* d'Optat de Milev (relevé sur internet)

E. — LES PERSECUTIONS : TEXTES CHRETIENS

315. — Tertullien, *Apologétique* (écrit en 197), **40, 2.** — Le Tibre a-t-il débordé dans la ville, le Nil n'a-t-il pas débordé dans les campagnes, — le ciel est-il resté immobile, la terre a-t-elle tremblé, — la famine ou la peste se sont-elles déclarées : aussitôt on crie « Les chrétiens au lion ! » (*Christianos ad leonem !*). Eh quoi ! Tant de monde pour un seul lion ?

(trad. J.-P. Waltzing, Budé, 1961, p. 185).

316. — Tertullien, Apologétique, 18, 4 et 50, 13. — *a*) On ne naît pas chrétien, on le devient. (*Fiunt, non nascuntur Christiani*). — *b*) Il est une semence, le sang des chrétiens ! (*Semen est sanguis Christianorum*) (*ibid*., p. 92-93 et p. 228-229).

317. — Tertullien, *Apologétique*, 39, 7-15 — Mais c'est surtout la pratique de la charité qui, aux yeux de beaucoup, nous imprime une marque infamante. « Voyez, disent-ils, comme ils s'aiment les uns les autres ! », car eux, ils se détestent les uns les autres… Nous sommes même vos frères à vous, par le droit de la nature, notre mère commune… Avec combien plus de raison appelle-t-on frères ceux qui reconnaissent comme Père un même Dieu ! Étroitement unis par l'esprit et par l'âme, nous n'hésitons pas à partager nos biens entre nous. Tout est mis en commun, excepté nos épouses…

Quoi d'étonnant dès lors qu'une si grande charité ait des repas en commun ? — Car nos modestes repas eux-mêmes, vous les décriez. Mais on voit plus facilement la paille dans l'œil de son voisin que la poutre dans le sien. Pendant que tant de tribus, de curies et de décuries rotent, l'air empeste ! Quand les Saliens s'apprêtent à banqueter, il leur faut ouvrir un crédit ; en voyant la fumée du banquet de Sérapis on donne l'alarme aux pompiers ! Seul, le repas des chrétiens est objet de commentaires !

(*ibid*., p. 92-93 et p. 228-229).

318. — Justin, *Apologie* I, 5-6. — Pourquoi donc tant de haine contre nous ? (Bib 1, p. 45)

319. — Tertullien, *Apologétique*, 30, 1-3. — Nous autres, nous invoquons pour le salut des empereurs le Dieu véritable, le Dieu vivant, qui seul est Dieu, et sous l'autorité de qui se trouvent les empereurs, au second rang, les premiers après Dieu, avant et au-dessus de tous les dieux. En effet, s'ils sont au-dessus de tous les hommes qui du moins sont vivants, à plus forte raison sont-ils au-dessus des morts ! L'empereur n'est grand qu'autant qu'il est inférieur au ciel : il est, en effet, lui-même la chose de Celui à qui le ciel et toute créature appartiennent… Il est empereur par Celui qui l'a fait homme avant de le faire empereur. (trad. J.-P. Waltzing, Budé, 1961, p. 70).

II. — LA FOI AU CHRIST et le MONOTHÉISME : UNE THÉOLOGIE du *L O G O S*

F. — JUSTIN ET LES PAÏENS

320. — Justin, *Apologie*. *a*) **I, 13**. — Nous ne sommes pas des athées, nous qui adorons le créateur de cet univers… Nous le louons, selon notre pouvoir, pour toute nourriture que nous prenons, par la prière et l'action de grâces, ayant appris que la seule manière de l'honorer n'est pas de détruire inutilement par le feu les choses qu'il a créées pour notre subsistance, mais d'en disposer pour notre bien et pour celui de ceux qui sont dans le besoin… Nous honorons celui qui nous a donné ces enseignements et qui a été engendré pour cela, Jésus-Christ, qui fut crucifié sous Ponce-Pilate, procurateur en Judée au temps de Tibère César, parce que nous savons qu'il est le fils du vrai Dieu et nous le plaçons au second rang, et l'Esprit prophétique au troisième. C'est sur ce point, en effet, que les gens nous accusent de folie en disant que nous accordons le second rang, après le Dieu immuable et éternel, créateur de l'univers, à un homme qui fut crucifié : mais ils sont là devant un mystère qu'ils ne comprennent pas. Si vous voulez bien y appliquer votre esprit, nous vous l'exposerons…

b) **I, 23**. — Jésus-Christ seul a été engendré comme Fils de Dieu… nous a donné cet enseignement pour le renouveau et la transformation du genre humain.

c) **I, 30**. — Mais on nous objectera peut-être que celui que nous appelons Christ, un homme né d'un homme, a accompli par magie les prodiges que nous lui attribuons. Notre démonstration ne s'appuiera pas sur des on-dit, mais sur les prophéties, sur ceux qui ont annoncé ces choses avant qu'elles n'aient lieu, car nous voyons de nos propres yeux que des événements se sont réalisés et se réalisent encore comme ils ont été prédits. C'est là une démonstration très convaincante et très véridique. Nous espérons qu'elle vous paraîtra telle à vous aussi. (trad. A. Wartelle, p. 53, 67 et 75).

321. — Anonyme, *Épître à Diognète*, 1 (fin II^{e} s. ?) — Je vois, Excellent Diognète, le zèle qui te pousse à t'instruire sur la religion des Chrétiens, et les questions que tu poses à leur sujet : à quel Dieu s'adresse leur foi ? Quel culte lui rendent-ils ? D'où vient leur dédain unanime du monde et leur mépris de la mort ? Pourquoi ne font-ils aucun cas des dieux reconnus par les Grecs et n'observent-ils pas les superstitions judaïques ? Quel est ce grand amour qu'ils ont les uns pour les autres ? Enfin pourquoi ce peuple nouveau — ce nouveau mode de vie — n'est-il venu à l'existence que de nos jours et non pas plus tôt ? (SC 33 bis, p. 53)

G. — JUSTIN ET LES JUIFS

322. — Justin, *Dialogue avec Tryphon*, 10. — Ce qui nous embarrasse le plus, c'est que vous vous dites pieux et que vous prétendez être différents des autres sans vous séparer d'eux en aucune manière. Votre vie ne se distingue pas de celle des nations puisque vous ne respectez ni les fêtes ni le sabbat, et que n'avez pas la circoncision. De surcroît, vous placez vos espoirs en un homme crucifié, et vous espérez, sans en observer les commandements, obtenir quelque bien de Dieu. (BOBICHON, I, p. 209)

323. — Tryphon, à Justin : *Dialogue*, 38. — Ami, il eût mieux valu pour nous suivre le conseil de nos didascales qui avaient recommandé de ne fréquenter aucun d'entre vous, et de n'avoir pas engagé cette conversation avec toi. Tu ne fais que proférer un long blasphème croyant nous persuader que ce crucifié était avec Moïse et Aaron, qu'il leur a parlé dans la colonne de nuée, puis qu'il s'est fait homme, a été crucifié, est monté aux cieux ; qu'il reviendra sur la terre, et *qu'il faut l'adorer*.

§ 50. — Comment pourrais-tu démontrer qu'il y a un *autre Dieu* à côté de celui qui a fait l'univers ?

§ 55. — Mais reprends ton discours et montre nous que l'esprit prophétique reconnaît qu'il y a *un autre Dieu* que le Créateur de toutes choses. (BOBICHON, I, p. 277, et 311, 321)

324. — Justin, *Dialogue,* 60. — Amis, dire que le Créateur et Père de l'univers aurait abandonné les espaces supra célestes pour apparaître en un petit coin de terre, personne, si peu d'esprit qu'il ait, cela, personne ne l'oserait.

325. — Justin, *Dialogue*, 127. — Lorsque mon Dieu dit : « *Dieu est monté d'auprès Abraham* » ou « *le Seigneur a parlé à Moïse*" et "*le Seigneur est descendu voir la tour qu'ont bâtie les fils des hommes* », ou lorsque « *Dieu ferme du dehors l'arche de Noé* », vous ne croyez tout de même pas que ce soit le Dieu inengendré lui-même qui descend ou qui monte de quelque part. Le Père indicible et Seigneur de l'univers ne va nulle part, ne se promène, ni ne dort ni ne se lève, mais à sa propre place où qu'elle soit, il reste… Ni Abraham donc, ni Isaac, ni Jacob, ni aucun homme ne vit le Père et indicible Seigneur de toutes choses absolument et du Christ lui-même, mais seulement celui qui par sa volonté est lui aussi Dieu, son Fils et son Ange, parce qu'il exécute ses décisions. C'est lui qu'il a voulu faire naître homme par la Vierge, lui qui se fit feu jadis pour parler à Moïse dans le buisson. (BOBICHON p. 345 et 527)

326. — Justin, *Dialogue*, 61 : Le grand texte sur la théologie du Logos. — Amis, dis-je, je vais vous donner encore un autre témoignage tiré des Écritures : comme principe avant toutes les créatures, Dieu engendra de lui-même une certaine puissance de Logos […] Elle porte tous les noms parce qu'elle exécute la volonté du Père, et qu'elle est née à partir de la volonté qui provient du Père. Mais ne voyons-nous pas quelque chose de semblable chez nous ? Lorsque nous proférons une parole, nous engendrons une parole, mais sans une amputation qui diminuerait le logos qui est en nous. De même aussi nous voyons que d'un feu s'en produit un autre sans que soit diminué le feu auquel l'autre s'est allumé. Il reste le même, et le nouveau feu qui s'y est allumé subsiste sans amoindrir celui auquel il s'est allumé.

J'en ai pour témoin la Parole de la Sagesse qui est elle-même ce Dieu, né du Père de l'Univers, Verbe, Sagesse, Vertu et Gloire de celui qui l'a engendré. [Ce Verbe] a dit par Salomon : «… *Le Seigneur m'a établie principe de ses voies pour ses œuvres. Avant l'éternité il m'a fondée, dès le début, avant que de fonder la terre et avant que de créer les abîmes, avant que ne s'écoulent les sources des eaux, avant que les montagnes n'aient été formées, avant toutes les collines, il m'engendre… Lorsqu'il apprêtait le ciel, j'étais avec lui…* » (Pr 8, 21-36) (BOBICHON p. 347-349).

H. LES DEBUTS D'UNE THEOLOGIE DU LOGOS

327. — Justin, *Dialogue,* 128. — La Puissance qui vient du Père de l'univers pour apparaître à Moïse, à Abraham, à Jacob, est appelée *Ange*, *Gloire*, *Homme*… Ils l'appellent encore *Logos* (*Verbe/parole*) parce qu'elle porte aux hommes la parole du Père. Ils disent que cette Puissance demeure indivisible et inséparable du Père, tout comme la lumière du soleil sur la terre est indivisible et inséparable du soleil qui se trouve dans le ciel : mais lorsqu'il se couche, la lumière disparaît. De la même façon, disent-ils, le Père, lorsqu'il le veut, fait jaillir sa Puissance, et, lorsqu'il le veut, il la ramène de nouveau à lui. C'est de cette manière, enseignent-ils, qu'il fait aussi les anges.

Mais il a été démontré qu'il existe de fait des anges, qui sont des êtres permanents, qui ne se résolvent pas en ce dont ils procèdent. Quant à la Puissance que le Verbe prophétique appelle *Dieu* et *ange*, elle n'est pas distincte seulement *nominalement*, comme la lumière du soleil, mais elle est quelque chose d'autre *numériquement* (*arithmôi heteron*) (BOBICHON I, p. 551).

328. — Théophile d'Antioche, À *Autolycos*. — *a)* Or donc Dieu, ayant son Verbe immanent (*endiathéton*) en lui-même, l'engendra avec sa Sagesse le proférant avant toutes choses. Il eut ce Verbe comme ministre de toutes ses œuvres, et par lui il a tout fait…

b) Le Verbe (*logos*) existe toujours immanent au sein de Dieu. — Avant que rien ne fût, Dieu tenait conseil avec lui, qui est son intelligence et son sentiment. Et quand Dieu décida de faire tout ce qu'il avait délibéré, il engendra ce Verbe au-dehors, Premier-né de toute créature (cf. Col 1, 15), sans être privé lui-même du Verbe, mais ayant engendré le Verbe et s'entretenant toujours avec son Verbe… (*a* et *b* : II, 10 et II, 22 : SC p. 123 et 155)

329. — Tertullien († après 220)**, *Contre Praxéas,* 5-7 : Le grand texte sur la *nativitas perfecta***. — Avant toutes choses, Dieu était seul, étant lui-même pour lui-même et monde et lieu, et tout (*omnia*). Seul, car en dehors de lui il n'y avait rien. Mais même alors Dieu n'était pas seul : car il avait avec lui sa *Raison*/*Ratio*, que les Grecs appellent *Logos*, vocable par lequel nous désignons également la *Discours*/*Sermo*… Même quand Dieu n'avait pas encore exprimé son *Discours*/*Sermo*, il le tenait pourtant au dedans de lui-même, avec et dans sa *Raison*/*Ratio,* silencieusement méditant et disposant avec lui-même ce qu'il allait bientôt dire par le *Discours*/*Sermo*…

Remarque comment la même chose se passe en toi, quand tu es silencieusement aux prises avec toi-même par ta *raison*/*ratio* : elle accourt à toi avec un *discours*/*sermo* à chaque mouvement de ta réflexion (*cogitatus*). Tout ce que tu réfléchis est *Discours*/*sermo* Ainsi le *discours*/*parole* est de quelque manière second en toi. — Combien plus en va-t-il de même en Dieu, dont tu es l'image et la ressemblance ! Je puis donc préjuger sans témérité que Dieu, même avant la constitution de l'univers, n'était pas seul, puisqu'il avait en lui la *Raison* et en elle le *Sermo*, qu'il faisait second à partir de soi en l'agitant à l'intérieur de soi (*quem secundum a se fecerat agitando intra se*).

Cf. J. MOINGT, *Théologie trinitaire de Tertullien*, Aubier, Paris, 1966, III, p. 1042, 1046, 1049-1050).

330. — Hippolyte (fin II^{e}, début III^{e} s.)**, *Traité sur le Cantique des cantiques.*** — De même qu'un vase dans lequel il y a un parfum ne répand pas ce parfum tant qu'il est bouché et scellé, bien qu'il en ait le pouvoir, mais que, lorsqu'on le débouche, il répand son parfum et en emplit ce qui est proche et ce qui est loin, de même aussi il y avait *un Verbe dans le cœur du Père*, mais tant qu'il n'en était pas sorti, personne ne pouvait s'en réjouir. Mais quand le Père a répandu le parfum (*spiritum aromatis*), il a répandu son Verbe comme une jubilation pour tous. O bonté de ce parfum qu'il a répandu pour que le monde en fût rempli ! C'est pourquoi il dit : « *ton nom est un baume répandu* » (Ct 1, 3), car il s'est ouvert, le vase de la joie, ce vase qui est la Bouche du Père… Version géorgienne, trad. latine G. Garitte, *CSCO* 264, p. 26-27

331. — Clément d'Alexandrie († vers 215). — *a*) ***Extraits de Théodote*, 19**. — Le Logos s'est fait chair, non seulement quand il s'est fait homme, au moment de sa venue ici-bas, mais encore au commencement, (*en archè*), quand le Logos, en sa constante identité, est devenu Fils, selon la délimitation (*périgraphè*)… Et il est encore devenu chair quand il a parlé par les Prophètes…

b) ***Quis dives*, 37, 14.** — Dieu est amour et c'est par amour qu'il est devenu visible pour nous. Ce qu'il y a d'ineffable en lui est le Père ; et le grand signe qu'il donne de son amour, c'est le Fils, qu'il a engendré de lui-même ; et ce fruit né de l'amour, c'est l'amour.

c) ***Le Pédagogue*, I, 9, 88, 2**. — Avant d'être créateur, Dieu était Dieu, Dieu était bon ; et c'est pour cela qu'il a voulu être démiurge et père…

(SC 70, p. 267 ; DANIELOU, *Message évangélique*, p. 336 et 342 ; p. 337 ; p. 319).

332. — Jules Lebreton parlant de Clément d' Alexandrie, *Le Pédagogue,* I, 9, 88, 2. — L'amour, source de la fécondité divine, est une très belle conception qui, plus tard, éclairera plus d'un docteur sur la doctrine de la Trinité. Telle qu'elle se présente ici, elle soulève [cependant] une objection très forte : l'Amour que Clément exalte ainsi, c'est celui du créateur pour ses œuvres, l'amour du Dieu inconnu pour ces êtres qui n'existent pas encore et auxquels il veut se révéler ; et le terme produit par cet amour de Dieu est le Fils. Nous reconnaissons ici le danger auquel était déjà exposée la théologie des apologistes : la génération du Fils de Dieu, rattachée à la création du monde comme à sa fin, se trouve entraînée par elle dans la contingence et dans le temps. »

(J. DANIELOU, *Message évangélique*, p. 337).

TRAVAUX PRATIQUES n° 3 (Jour 3)

Préalable 1 :

Retour sur l'exposé 3 de ce jour 3 : faire le point :
ce que j'en retiens.
Les questions que je me pose.

Préalable 2 :

Longue note sur le mot *raison*.

Le texte de Justin proposé ici est célèbre dans la littérature patristique, mais demande quelques mots d'explication préalable. Il s'agit du mot français *raison*.

À partir dela Renaissaance, mais surtout depuis le « siècle des Lumières » (XVIII[e] siècle), le mot *raison* a pris un sens bien délimité. Il désigne ce par quoi l'homme se distingue des animaux, êtres vivants sans raison. Mais cette particularité de l'homme prend désormais son autonomie par rapport à toue référence religieuse, supposée venir indûment dominer sur l'homme de l'extérieur. La raison humaine devient une valeur absolue, le critère dernier de ce que l'homme raisonnable reconnaît comme valeur et ce à quoi il décide librement d'adhérer. Dans ce contexte, le *rationaliste* est l'homme qui n'admet pas d'autre autorité que la *raison*, avec le rejet plus ou moins affirmé de tout autre transcendance.

Il en allait tout autrement dans l'antiquité grecque et chez les Pères de l'Église. *Raisonnable*, en grec, se dit *logikos*. Cet adjectif est construit à partir du mot *logos*, un mot d'une richesse exceptionnelle. Il désigne, en effet la parole, mais aussi ce que parole exprime : l'*idée*, la *chose pensée*, le *concept*.

Mais ce n'est pas tout. Dans le monde antique, le *logos* désigne égalemet la force organisationnelle, le principe invisible qui donne cohérence et sens autres, et au cosmos lui-même. C'est une force « rationnelle », une loi rationnelle accessible à l'intelligence humaine. Loi que la raison peut reconnaître, mais loi impersonnelle. L'homme intelligent, le sage, fait bien de s'y conformer, puisque c'est dans la nature des choses.

Mais il y a plus encore ! Dans l'Ancien Testament, un rôle important est attribué à la *Parole* de Dieu (*Dabar*), qui est comme sa Présence, un écho vivant de Lui, à la fois identifiée à lui et distincte de lui. Dans les derniers écrits, un rôle analogue est joué par la *Sagesse* (*hochma*), à laquelle est attribué un rôle important dans la « fondation » du monde. — Dans le Nouveau Testament, l'Évangile selon saint Jean va reconnaître en Jésus le Verbe de Dieu « devenu chair » et la Sagesse de Dieu venue habiter parmi les hommes.

Dans ces conditions, il est clair que la raison (*logos*) qui est dans l'homme va prendre une dimension inattendue, et conduire le chrétien à se voir avec un nouveau regard, mais aussi à regarder tout homme d'un œil tout à fait nouveau…

I. - PRESENTATION GENERALE DE LA PAGE A TRAVAILLER

La page est composée de trois extraits de l'*Apologie* de Justin, destinée à un public de lettrés païens (I, 46, II, 8 et 10). Il y est partout question de la présence du *logos* dans les hommes. Cette dernière est présentée dans le contexte d'une apologie dans laquelle Justin apour mission de répondre à certaines objections adressées auxchrétiens. Il faut tenir compte de ces objections pour entrer dans la pensée de notre auteur.

II. - STRUCTURE DU TEXTE

L'affirmation fondamentale se trouve dans le premier extrait. Les 2[ème] et 3[ème] extraits développent certaines conséquences qui découlent de ce principe de base.

III. - QUESTIONS A TRAVAILLER

Question 1 :

La thèse que va développer Justin n'a nullement pour objectif de faire plaisir aux païens en vantant leur dignité de porteurs du logos…

a) - À quelle objection répond Justin dans le premier extrait (I, 46 : lignes 2-4) ?
b) - Quel est l'argument que leur oppose Justin ? (C'est là le fameux principe de base).
c) - D'où vient la doctrine que défend Justin ?
d) - Le passage I, 46 contient à propos des païens une affirmation extraordinaire, que reprendront certains théologiens contemporains. Voyez-vous de quelle affirmation il s'agit ?

Question 2 :

a) - En II, 8, ligne 17, Justin utilise une expression qui va devenir célèbre pour parler de la présence du Logos dans les hommes. Quelle est cette expression ?

b) - Il y en a une autre dans ce passage (lignes 11-18) qui va dans le même sens ; laquelle ?

Question 3 — Question-clé

En affirmant que les païens eux aussi ont en eux la participation au Logos divin, et en disant que « ceux qui ont vécu selon le *Verbe*/*Logos* sont chrétiens » (ligne 6), Justin fait penser à la thèse des chrétiens anonymes (Karl Rahner). Justin nous donne l'occasion de réfléchir sur cette question. Peut-on reprocher à Justin de faire de la récupération, et de mettre de son côté purement et simplement tout le monde, même ceux qui ne le voudraient pas ?

Question 3 *a*) :

Qu'est-ce qui prouve, selon Justin, que les chrétiens ont quelque chose de plus que les païens ?

- lignes 15-19 ;
- lignes 23-27.

Question 3 *b*) :

Qu'est-ce qui prouve, selon Justin, que certains païens ont participé au Christ *Verbe*/*Logos* ?

- lignes 11-15 ;
- lignes 29-31.

Question 3 *c*) :

Un cas typique : celui de Socrate (lignes 31-39).

- Il illustre de façon exemplaire ce qui a déjà été dit,
- et il fait ressortir une autre différence encore ; laquelle ?

IV. - RESUMONS-NOUS…

Nos réactions à propos de ce texte…

1. Que pouvons-nous en retenir pour aujourd'hui ?

2. Avons-nous rencontré des cas qui auraient pu être cités pour illustrer cette page ?

2. Comment pouvons-nous rattacher ce texte au mouvement général de la session ?

3. Y a-t-il des questions restant en suspens… ?

TEXTE À TRAVAILLER

Jour 3 — TP 3

JUSTIN ET LA PRESENCE EN TOUT HOMME DU *LOGOS*/*VERBE* SEMINAL (*logos spermatikos*)

Justin, *Apologie* I, 46. — Peut-être essayera-t-on, par un faux raisonnement, de ruiner la valeur de notre doctrine. Nous disons que le Christ est né il y a cent cinquante ans sous Quirinius et qu'il a enseigné sous Ponce-Pilate la doctrine que nous lui prêtons. On objectera alors que les hommes qui ont vécu avant lui ne sont pas coupables. Nous allons résoudre cette difficulté en la prévenant. Le Christ est le Premier né de Dieu, son Verbe/Logos, auquel tous les hommes participent : voilà ce que nous avons appris et ce que nous déclarons. Ceux qui ont vécu selon le Verbe/Logos sont chrétiens, même s'ils ont été tenus pour athées, comme, chez les Grecs, Socrate, Héraclite et leurs semblables, et, chez les Barbares, Abraham, Ananias, Azarias, Misaël, Elie et tant d'autres, dont il serait trop long d'énumérer ici les actions et les noms… (trad. A. Wartelle, p. 95).

II, 8. Ceux qui ont suivi les enseignements des stoïciens, parce qu'ils ont été honnêtes au moins dans leur doctrine morale, comme aussi, par endroits, les poètes, en vertu de la semence du Logos implantée dans tout le genre humain, nous savons qu'ils ont été en butte à la haine et mis à mort : Héraclite autrefois, Musonius parmi nos contemporains, d'autres encore. Les démons ont toujours travaillé à faire haïr tous ceux qui s'efforcent de vivre selon la raison (*logos*) et d'éviter le mal. Dès lors, rien d'étonnant s'ils travaillent à faire haïr encore davantage ceux qui s'efforcent de vivre non pas seulement selon une partie du Logos séminal (*logos spermatikos*), mais selon la connaissance et la contemplation du *Logos* tout entier, c'est-à-dire du Christ. C'est pourquoi je m'attends moi aussi à faire l'objet d'une machination et à être attaché au bois du supplice, à l'instigation de l'un de ceux que j'ai nommés, ne serait-ce que Crescens, cet ami du bruit (*philopsophos*) et de l'emphase, qui nous attaque sans avoir lu les enseignements du Christ…

II, 10, 1. Il est évident en effet que notre doctrine est supérieure à toute doctrine humaine, parce que nous avons le *Logos* tout entier, le Christ, qui a paru à cause nous, en devenant corps, raison (*logos*) et âme. Car tout ce que les philosophes et les législateurs ont dit et découvert d'excellent, ils l'ont élaboré grâce à leur réflexion partielle à partir du Logos. Comme ils n'ont pas connu le tout du Logos, qui est le Christ, ils ont exprimé souvent des opinions contradictoires.

II, 10, suite. Par ailleurs, les hommes qui ont vécu avant le Christ, quand ils se sont efforcés, autant que le permet la nature humaine, de réfléchir sur le réel à la lumière du Logos, ont été traînés devant les tribunaux comme impies et magiciens. Celui qui s'y appliqua avec le plus de vigueur, Socrate, fut l'objet des mêmes accusations que nous… Il enseignait aux hommes à se détourner des mauvais démons et des divinités qui commettent ce que les poètes ont raconté, et il les exhortait à acquérir la connaissance du Dieu qui leur était inconnu. « Il n'est pas facile, disait-il, de trouver le Père et créateur de l'univers et, quand on l'a trouvé, il n'est pas sans risque d'en parler à tous. » Cela, notre Christ l'a réalisé par sa propre puissance. Personne ne s'est laissé convaincre par Socrate de mourir pour sa doctrine, mais le Christ, que Socrate a connu partiellement (car le Christ était et il est le Logos présent en tout homme), a persuadé non seulement des philosophes et des lettrés, mais aussi des artisans et des gens sans instruction. Il est en effet la puissance du Père ineffable et non pas une production de la raison humaine… (trad. A. Wartelle, p. 135-139).

TRAVAUX PRATIQUES n° 4 (Jour 3)

Préalable 1 :
Retour sur l'exposé 3 de ce jour 3 : faire le point : ce que j'en retiens ; les questions que je me pose.

Préalable 2 :
Faites une première lecture du texte et notez vos premières réactions…

I. - PRESENTATION GENERALE DU DOSSIER TP n° 4

Attention ! Le texte à travailler, tiré de : Justin, *Dialogue avec Tryphon* (un rabbin juif), se trouve à la page 36. Celle-ci est précédée d'une page (35) tirée du même *Dialogue*, premières pages. Notre auteur y raconte au rabbin Tryphon et à ses compagnons comment il a rencontré par hasard un mystérieux vieillard, qui, par une série de questions, a commencé à le faire douter de la capacité des philosophes à lui faire découvrir la vérité. Le vieillard lui a parlé d'une autre manière de connaître cette vérité : l'enseignement des Prophètes qui ont annoncé la venue du Christ.

II. - STRUCTURE DU TEXTE

Le texte de travail proprement dit — p. 36 — comporte deux parties : I. Les objections du juif Tryphon à l'encontre des chrétiens. — II. La réponse de Justin. L'ensemble du texte s'articule autour d'une courte affirmation de Justin, qui constitue la thèse fondamentale de Justin, thèse de grande importance pour la pensée des premiers Pères de l'Église (2e et 3e siècles) : il s'agit des lignes 25-26.

Justin exprime une première fois sa pensée avant ce passage central, dans les lignes 14-24 ; il la reprend en l'appuyant sur deux textes de l'Ancien Testament dans le passage qui suit le passage central, dans les lignes 29-46.

III. - QUESTIONS A TRAVAILLER

Question 1 : *Les objections du juif Tryphon*.

a) - On notera d'abord le sérieux de la démarche de Tryphon.
Relever quelques indices qui nous le montrent.

b) - Les objections :
-
-
-

Question 2 :

a) Un premier développement qui précède et prépare l'exposé de la thèse centrale (lignes 25-26)
Justin procède en deux temps :
- Premier temps : lignes 14-19.
- Deuxième temps : lignes 19-24.

Il vaut la peine de repérer ce qui est dit à chacune de ces deux étapes.

b) *Un second développement* vient après l'exposé de la thèse centrale. Deux citations de l'Ancien Testament mettent l'accent sur deux données qui sont reprises par deux fois :
- Lignes 41-42 :
- Lignes 45-46.

Question 3 — Question-clé

Le Christ nous a été donné, Loi éternelle et définitive,
après laquelle il n'y a ni Loi, ni ordonnances, ni commandements….

Question 3 *a*) :

Comment comprenez-vous l'affirmation qui constitue la thèse centrale de Justin ?
Comment la concilier avec la Parole du Christ disant qu'il n'est pas venu abolir la loi… que pas un iota de la Loi ne passera… (Mt 5, 18-18) ?

Question 3 *b*) :

Justin proclame l'advenue d'une *Nouveauté*
qui change l'ordre des choses reçu de l'ancien Testament.

- où se trouve la justification de ce changement ?
- en quoi consiste ce changement ?

Question 3 *c*) :

— Le changement entrevu avec Justin peut-il intéresser l'homme d'aujourd'hui ?
— Si oui, comment ?

V. - RESUMONS-NOUS…

1. Que retenir de ce texte ?

1. Comment pouvons-nous rattacher ce texte au mouvement général de la session ?

2. Y a-t-il des questions qui continuent à se poser à nous dans le déroulement de la session ?

Jour 3 — TP 4

ATTENTION ! La page à étudier est **la page suivante**, **p. 36**. La page présente apporte seulement quelques précisions sur Justin et sa conversion de la philosophie (grecque) au Christ, vraie Sagesse (sagesse : *sophia* ; amour de la Sagesse : *philosophia*).

LA CONVERSION DE JUSTIN

Au début de son *Dialogue avec Tryphon* (§ 3, 1), Justin raconte comment il a rencontré, en un lieu retiré non loin de la mer, peut-être du côté de Césarée de Palestine (Bobichon, tome II, p. 580, note 3) un mystérieux vieillard qui lui fit découvrir les Prophètes et les disciples du Christ. Le vieillard lui ayant démontré la vanité de ce qu'enseignent les maîtres en philosophie, Justin lui demande où doit-il alors chercher de l'aide pour trouver la vérité :

Justin, *Dialogue avec Tryphon*, 7-8. — *Justin* : A quel didascale, dis-je, peut-on alors avoir recours, et où chercher de l'aide si même chez ces philosophes, on ne trouve pas la vérité ?

Le Vieillard : Des hommes ont existé, il y a longtemps, plus anciens que tous ces prétendus philosophes : bienheureux, justes et aimés de Dieu, ils parlaient par un Esprit divin, et prononçaient, sur l'avenir, des oracles qu'on voit bien s'accomplir aujourd'hui. On les appelle *prophètes*. Eux seuls ont vu et annoncé la vérité aux hommes. Sans égard ni crainte de personne, sans céder au désir de gloire, ils rapportaient uniquement ce qu'ils avaient entendu et vu, emplis d'un Esprit saint. Leurs écrits subsistent encore aujourd'hui, et celui qui les lit peut en tirer un grand profit, tant sur les principes que sur la fin, et sur tout ce qu'il faut que sache un philosophe sache, pourvu qu'il y accorde foi. Ce n'est pas sous la forme d'une démonstration qu'ils ont alors parlé : au-dessus de toute démonstration, ils étaient les dignes témoins de la vérité. Les événements passés et présents forcent à croire leurs paroles. Les prodiges qu'ils ont accompli les rendaient dignes de foi, car ils célébraient l'auteur de l'univers, Dieu et Père, et annonçaient le Christ qui vient de lui, son fils. Cela, les faux prophètes, imbus de l'esprit d'erreur et d'impureté ne l'ont point fait et ne le font pas.

Mais avant tout, prie pour que te soient ouvertes les portes de lumière : car ces choses restent invisibles et inconcevables pour tous, sauf pour celui à qui Dieu, et son Christ, accordent de les comprendre.

Justin : Après m'avoir dit toutes ces choses et beaucoup d'autres encore, il s'en alla, en me recommandant d'en poursuivre la méditation. Et je ne l'ai plus revu. Mais un feu, subitement, s'alluma dans mon âme, je fus pris d'amour pour les prophètes et pour ces hommes amis du Christ. Je repassais en moi-même toutes ces paroles, et je reconnus que c'était là l'unique philosophie, à la fois sûre et profitable.

Voilà comment et pourquoi je suis philosophe.

Si tu tiens à être sauvé, et si tu as confiance en Dieu, tu peux, toi aussi connaître le Christ de Dieu, recevoir l'initiation, et accéder au bonheur.

A ces parole les compagnons de Tryphon se mirent à rire, et lui même me dit en souriant : Je souscris à ce que tu as dit, et je me réjouis de ton zèle pour le divin. Mais il vaudrait mieux que tu poursuives dans la philosophie de Platon ou d'un autre, en t'exerçant à la maîtrise de toi et à la tempérance, plutôt que de te laisser abuser par des discours trompeurs, en te faisant le disciple de gens sans valeur.

(BOBICHON, I, p. 203-207.
Voir aussi la trad. dans la coll. *Lettres Chrétiennes,* 3, 1958, avec une présentation d'A. Hamman, p. 132-133).

JUSTIN : PREMIERES OBJECTIONS DU JUIF TRYPHON CONTRE LA FOI DE JUSTIN

Justin, *Dialogue avec le juif Tryphon,* 10-11

Depuis le début du *Dialogue*, Tryphon est en discussion avec le juif Tryphon, sans doute un rabbin, qu'entourent ses compagnons (ses disciples ?). Au début du §10, Justin interroge ses interlocuteurs sur les reproches qu'ils ont à faire aux chrétiens :

« Lorsqu'ils eurent terminé, je m'adressai à eux, à nouveau, en ces termes : Nous reprochez-vous autre chose, mes amis, que de ne pas vivre selon la Loi, ne pas nous circoncire la chair, à l'exemple de vos Pères, et de ne pas observer le sabbat, comme vous ? Vos griefs portent-ils également sur notre façon de vivre et sur nos mœurs ? En d'autres termes, croyez-vous, vous aussi, que nous mangeons des hommes, et qu'après de bruyants festins, nous éteignons les lumières pour nous rouler dans des unions criminelles ? Ou nous reprochez-vous seulement notre adhésion aux discours que j'ai évoqués, et notre foi en ce qui n'est, selon vous, qu'opinion erronée ? »

Vient alors la suite du dialogue :

TEXTE À TRAVAILLER

Tryphon, le Juif :

C'est bien cette doctrine qui nous étonne, et non ce que la plupart racontent, qui ne mérite aucune créance, car cela est trop contraire à la nature humaine. Vous avez au contraire, dans ce qu'on appelle *Évangile*, des préceptes si grands et si admirables que personne, j'imagine, n'est en mesure de les mettre en pratique. J'ai pris soin, en effet, de les lire.

Mais ce qui nous embarrasse surtout, c'est que vous vous disiez pieux et que vous prétendez être différents des autres sans vous séparer d'eux en aucune manière. Votre vie ne se distingue pas de celle des nations (= les païens) puisque vous n'observez ni les fêtes ni le sabbat, et que vous n'avez pas la circoncision. Et encore, vous mettez vos espoirs dans un homme crucifié, et vous espérez obtenir quelque bien de Dieu sans en observer les commandements. Vous méprisez la Loi sans vous soucier des conséquences…

Justin : Je répondis en ces termes :

Il n'y aura jamais d'autre Dieu, Tryphon, que Celui qui a créé et ordonné cet univers. Nous ne pensons pas davantage qu'il y a pour nous un Dieu autre que le vôtre, mais Celui-là seul qui a guidé vos pères hors de l'Égypte « *par sa main puissante et son bras élevé* ». Nous ne mettons pas nos espérances en un autre Dieu — il n'y en a pas — mais dans le même Dieu que vous, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Mais ces espérances ne passent pas par Moïse, ni par la Loi, car alors, nous ferions comme vous.

J'ai lu au contraire, Tryphon, qu'il y aurait une Loi ultime et une Alliance plus parfaite que toutes les autres, celle que doivent respecter, aujourd'hui, tous les hommes qui prétendent à l'héritage de Dieu. Car la Loi de l'Horeb, est désormais ancienne. Elle, était destinée à vous seuls, tandis que celle-ci s'adresse à tous les hommes, sans exception. Or une loi instituée contre une autre met un fin à la première, et une alliance nouvelle annule celle qu'elle remplace.

Pour nous, le Christ nous a été donné, Loi éternelle et définitive, Alliance assurée, après laquelle il n'y a plus de Loi, plus d'ordonnances, plus de commandements. N'as-tu pas lu ces paroles d'Isaïe ?

Écoutez-moi, ô mon peuple,
rois, prêtez-moi l'oreille,
car une Loi sortira de moi, avec mon jugement,
pour devenir la lumière des nations […] (Is 51, 4).

Et par la bouche de Jérémie également (Jr 31, 31), il est dit de cette même nouvelle Alliance :

Voici venir des jours, dit le Seigneur,
où je conclurai avec la maison d'Israël et la maison de Juda
une Alliance nouvelle,
et ce ne sera plus la même que celle de leurs pères […]

Ainsi donc, Dieu a proclamé qu'une Alliance nouvelle serait conclue, et cela pour la lumière des nations. Nous voyons bien et nous sommes convaincus que c'est par le nom du crucifié, Jésus-Christ, que les hommes renoncent aux idoles, qu'ils vont vers Dieu, qu'ils persévèrent jusqu'à la mort dans la confession de leur piété. Par ses œuvres, par la puissance qui les accompagne, tous peuvent comprendre que c'est Lui qui est la Loi nouvelle, la nouvelle Alliance, l'attente de ceux qui, dans toutes les nations, espèrent les biens de Dieu…

EN GUISE DE CONCLUSION :

NOTE sur LES PERES DE L'EGLISE et NOUS

L'héritage que nous devons aux Pères est immense. Simple énumération : nullement exhaustive ! Cf. par ex. Jean-Claude Guillebaud, journaliste : *La refondation du monde*, 1999, qui se réfère beaucoup aux Pères.

Un tout petit échantillon, dans lequel l'héritage chrétien s'inscrit dans la suite de l'héritage juif.

La radicale « Nouveauté » dans la *continuité* que constitue l'advenue du Christ parmi nous.

• *Le refus du dualisme* qui dévalorise le corps et la matière (contre gnostiques, Marcion ; etc).
Gloria Dei vivens homo, dit Irénée (même si on oublie la suite de la phrase : « et la vie de l'homme c'est la vision de Dieu »)
Comment seras-tu dieu, alors que tu n'as pas encore été fait homme !
Richesse d'une vision positive et *symbolique* du monde visible, à la suite de la Bible.

• *Le thème de la fraternité universelle*. Cf. le texte de Tertullien sur l'amour entre chrétiens.
Dans le prolongement de la pensée stoïcienne courante au II^e^ s.,
un Irénée développe magnifiquement le thème de la diversité comme richesse :
le thème de la musique comme mélodie (ici et là plusieurs notes) et comme symphonie.

• *La proclamation que Dieu est amour, que Dieu est un être personnel*.
Cf. texte de Paul Valéry : Dieu et l'Amour sont pour la première fois rassemblés.
De ce fait, un rapport tout à fait nouveau à la transcendance :
par l'incarnation il est venu chez nous et se donne à nous, en restant l'inconnaissable.
Il nous ouvre par là un champ d'ouverture et de développement sans limites.

• *Passage d'un temps cyclique à un temps linéaire,*
avec le phénomène extraordinaire du *kairos*,
de l'événement radicalement nouveau qui fait qu'après cela n'est plus comme avant.
Le temps devient orienté, aimanté, polarisé par l'*attente*, par la *Promesse* et le *Messie*.

• La création *ex nihilo*, « à partir de rien » :
À l'arrière plan de le reconnaissance du *kairos*,
Cette conception de la création est la conception absolument impensable en régime grec.

• *Dieu un et troi*s :
Dieu Un, Dieu en trois personnes, qui sont un « quelque chose » d'absolument unique,
quelque chose d'irréductible, et pourtant vitalement en relation avec d'autres « personnes ».
Cette découverte mettra plusieurs siècles à mûrir. Elle a été étendue à l'homme.
Elle est à la base (consciemment ou non !) de la proclamation des « droits de l'homme ».

• Un apport capital : à partir du mystère de la *Trinité*, apparition de l'idée de *personne*.
La distinction *nature/personne* ;
la perception de la *personne* comme *relation* (Père ➔ Fils) et *donation* (Luc Marion).
Individu ➔ sujet ➔personne, comme mystère absolument unique dans la création.

• *une idée de l'unité qui n'exclut pas la différence* et l'hétérogène :
non pas une unité purement *mathématique*, mais *symphonique* (cf. Irénée déjà cité).
Dans le contexte théologique de la réflexion sur la Trinité
et sur le Christ, vrai homme et vrai Dieu.

• Grande fécondité de *l'articulation Ancien Testament/Nouveau Testament* (Paul Beauchamp).
Dès la première génération, les responsables des communautés chrétiennes et les penseurs chrétiens sont affrontés à des gens qui, constatant la *Nouveauté* du message du Christ, veulent rejeter l'*Ancien* Testament. L'Église, d'instinct, sans hésiter, refuse. Elle garde les deux, rupture radicale et cependant continuité, continuité fondamentale, mais sur fond de rupture innovatrice, introduisant de l'*absolument nouveau*, mais sur la base d'un « ancien » préexistant, d'un « ancien » qui est « nous », le nous « païen » avec ses limites — et ses richesses — un « nous », un « je » qui constitue notre sauvegarde devant le Tout Autre, et en relation (filiale) avec lui.

TEXTES EN ECHO

Maurice BELLET : l'aurore
(libres extraits de C*hristus*, n° 89, 1976, p. 7-21).

L'homme est l'animal qui vit deux fois ; le petit d'homme, s'il était une bête, serait adulte vers cinq ans. Mais il y a reprise : c'est à l'homme de porter le poids de sa venue au monde, de faire une seconde fois entrée au monde… (p. 13)

La vieille angoisse peut se redoubler, tourner au désespoir profond et caché — ah, il eût mieux valu ne pas être ! Impossible de faire vraiment confiance à la vie, impossible de croire, par cette foi fondamentale antérieure à tout, que la vie est don, et qu'il faut avant tout et après tout se réjouir d'être né. Aller par là, c'est aller vers le commencement du monde, du côté des premiers mots. Ce lieu-là est naissance, naissance de l'homme.

L'homme ne vit pas seulement de pain et de satisfaire ses besoins ordinaires, il vit aussi de la parole inaugurale qui lui donne d'être né. Car toute naissance humaine vient de là ; ce n'est certes pas pure affaire de « mécanique biologique ». Elle est finalement ce miracle du sursaut qui me fait dire : » Mieux vaut pour moi d'être né ! »

C'est un commencement second. Parce que bien sûr, nous sommes déjà là, nous sommes déjà sortis du ventre de nos mères. Pas question d'y retourner ! C'est bien pourquoi cette naissance n'est jamais acquise : c'est la tâche immense et souvent harassante, la lutte inaccomplie contre ce qui, en l'homme, tire de l'autre côté, vers l'apparent repos et la force apparente, vers la mort., physique ou spirituelle du ne plus avoir le goût de vivre. La réalité de chaque jour…

Le contemporain averti voit sans doute là du vague, du poétique, des choses du cœur — rien de sérieux. Le sérieux est dans la pratique, quand on sait ce qu'on fait et qu'on peut mesurer le résultat. Belle candeur. La question par-delà toute question, c'est celle de notre véritable venue au monde, et de ce que ça veut bien dire, et s'il faut advenir une seconde fois. Et si oui, comment.

* * *

Les chrétiens qui me lisent attendent peut-être que j'en vienne enfin au sujet, c'est-à-dire aux choses de la foi, aux choses chrétiennes, à l'Evangile et au Christ.

Mais je n'ai parlé que de ça !

Car qui est le Christ, sinon la genèse et surrection de l'homme délivré des malédictions de l'ancien premier homme ? Qui est-il, sinon le premier faisant l'ouverture du chemin de vie, le signe dans sa chair humaine que c'est possible ?

Mais la différence, dites-vous, le spécifique, et en somme le quelque chose en plus qui est propre aux chrétiens et que les autres n'ont pas ?

La différence du Christ, c'est qu'il va jusqu'au bout, qu'il va jusqu'à l'origine, que, traversant la détresse absolue et cette angoisse de la fin du monde, et la mort la plus concrète, celle du corps, il devienne vivant.

Il n'est donc pas l'en-dehors de ce qui est notre expérience primordiale — et il faudrait ensuite "faire passer" son message dans nos vies. Il est cette expérience primordiale elle-même, le point de naissance, qui ouvre les domaines toujours refermés. Ce qui demeure, c'est un mouvement et une genèse épuisés nulle part : ainsi nommons-nous précisément l'Esprit-Saint, Esprit du Christ, lui-même Parole de l'inaccessible. Mais il est certain qu'alors nous ne pouvons nommer le Christ que par-delà la trop commode habitude chrétienne de parler de lui comme si l'on savait d'avance qui il est. Il est en ce qu'il fait, en ce qui commence, toujours en advenir, hors de toute pensée abstraite, l'imprévisible et impossible naissance, l'aurore.

*

A.M. CARRÉ, op, *Chaque jour je commence*
(Cerf, Paris, 1980, p. 11-13).

Un souvenir de ma jeunesse m'accompagne, comme une présence à la fois douce et exaltante. Il m'accompagnera jusqu'à la dernière heure. Un regard me suffit pour le ranimer, un regard vers cette fenêtre de l'immeuble où, à Neuilly, ma famille habitait. Quel âge avais-je ? Quatorze ans, me semble-t-il. Un soir, dans la petite pièce qui me servait de chambre, je ressentis avec une force incroyable, ne laissant place à aucune hésitation, que j'étais aimé de Dieu et que la vie, qui était là devant moi, était un don merveilleux. Suffoqué de bonheur, je suis tombé à genoux. Quelques épreuves m'avaient déjà marqué. Par ailleurs, mon éducation me prédisposait à cette rencontre avec Dieu. Cependant, j'ai l'intime persuasion qu'on se tromperait en voyant là le fruit normal d'une pédagogie chrétienne, ou le recours d'un adolescent au suprême Consolateur. Un commencement absolu (ou ce qui s'en rapproche le plus) : voilà comment se caractérise pour moi, à plus de cinquante ans de distance, le seul événement qui ait jamais mis de l'évidence dans ma foi, l'événement aussi qui m'apporta une joie qu'aucune autre joie n'a pu par la suite surpasser ni même égaler.

J'ai souvent évoqué ce commencement de ma vie, l'instant miraculeux où une vie prend conscience de la réalité de Dieu et de son lien avec lui, lorsque, plus tard, sous la conduite du P. Chenu, j'étudiais avec enchantement la théologie des Pères grecs. L'incarnation du Christ est pour eux comme une recréation de l'humanité. Oui, j'avais été recréé ce soir-là.

Une commotion très différente, mais presque aussi importante, me vint d'un cours du P. Sertillanges, au couvent du Saulchoir, en Belgique. Adoptant une interprétation spirituelle des Psaumes, il émit cette idée qui m'émerveilla : « Chaque instant de notre vie est toujours nouveau ; il nous replace incessamment au début de notre être, en nous reliant à l'Acte créateur dont cet être, incessamment, découle, ayant le droit de dire comme le Psalmiste : *Nunc coepi* ; maintenant je commence. » Je n'avais jamais encore pensé ma relation à Dieu en ces termes-là. Le P. Teilhard de Chardin prend le relais du P. Sertillanges quand il écrit : « Chaque individu est créé à longueur de vie »…

*

Henri BERGSON : Une religion capable de devenir universelle

À une religion qui était encore essentiellement nationale, on substitua une religion capable de devenir universelle. À un Dieu qui tranchait sans doute sur tous les autres (dans le judaïsme) par sa justice en même temps que par sa puissance, mais dont la puissance s'exerçait en faveur de son peuple et dont la justice concernait avant tout ses sujets, succéda un Dieu d'amour et qui aimait l'humanité entière…

H. Bergson, *Les deux sources de la morale et de la religion*, cité dans *Encyclopædia Universalis*, volume 4, 1968, p. 454-455.

*

Jean BEAUFRET: L'aurore d'un Jour encore inadvenu

Si la Grèce antique fut le « matin» de notre civilisation, comme le veut une certaine tradition philosophique allemande, le temps d'aujourd'hui est-il forcément déclinant comme le soir ? Dans ce texte magnifique, Jean Beaufret livre une réponse étonnante…

Peut-être est-ce seulement en ces vêpres de la pensée que ce qui, en elle, fut matin, paraît enfin dans sa grandeur d'énigme. Le matin reste opaque à lui-même autant qu'il est splendeur inaugurale. Le soir est l'éclosion du matin à sa vérité jusqu'ici voilée. Si le monde grec est le matin de la pensée, peut-être ce matin n'est-il profond que médité de notre soir où il décline entrant dans l'aube plus matinale d'un jour encore inadvenu.

Jean BEAUFET, dans *Préface* à Martin Heidegger, *Essais et conférences*, trad. fr. de A. PRÉAU, NRF, Gallimard, Paris, 1958 (original allemand 1954), p. XIII).

PROGRAMME

JEUDI 10 JUILLET

14h-14h30	Accueil des participants
15h-16h30	Visite du théâtre antique et du Musée gallo-romain
17h-18h30	Introduction de la session, à l'Institut des Sources Chrétiennes
19h	Dîner au Centre Jean Bosco

VENDREDI 11 JUILLET

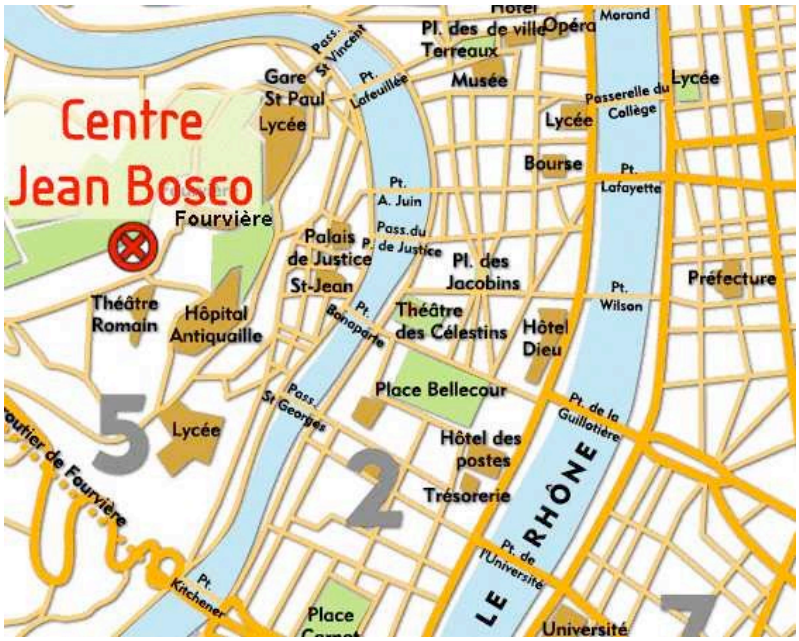
9h30 – 10h45	Conférence de Joseph Wolinski (au Centre Jean Bosco)
10h45	Pause
11h - 11h45	Lecture personnelle des textes distribués
11h45 - 12h30	Discussion en groupes
12h30	Déjeuner au Centre Jean Bosco
14h30 - 15h15	Mise en commun des discussions
15h15 - 16h30	Reprise et prolongement, par Joseph Wolinski
17h00 - 17h45	Visite de la basilique de Fourvière
19h	Dîner au Centre Jean Bosco

SAMEDI 12 JUILLET

9h30 – 10h45	Conférence de Joseph Wolinski (au Centre Jean Bosco)
10h45	Pause
11h - 11h45	Lecture personnelle des textes distribués
11h45 - 12h30	Discussion en groupes
12h30	Déjeuner au Centre Jean Bosco
14h30 - 15h45	Visite de la Primatiale Saint-Jean
16h - 16h30	Mise en commun des discussions (au Centre Jean Bosco)
16h30 – 18h	Reprise et conclusion, par Joseph Wolinski
19h	Dîner à « La Gargouille », devant la Primatiale Saint-Jean

DIMANCHE 13 JUILLET

9h30	Messe dans la chapelle du Centre Jean Bosco
10h30-12h30	Visite du Vieux Lyon et de la Presqu'île
12h30	Déjeuner dans un « bouchon » lyonnais
14h00	Départs



CENTRE JEAN BOSCO

14 rue Roger Radisson
69322 LYON Cedex 05
Tél : 04.78.25.40.90
Fax : 04.78.36.81.24
centre-jean-bosco@wanadoo.fr
http://www.salesien.com/cjb/cjb.htm
http://www.centrejeanbosco.com

COMMENT VENIR?

> *Métro* Funiculaire : station Fourvière
> *A pied* : monter à la basilique de Fourvière, qui est dans la même rue que le Centre